



AFRITEC LTD.

African Information and Telecommunication Company



Bridging the IT gap



Microsoft
GOLD CERTIFIED
Partner
Networking Infrastructure Solutions

CISCO
PARTNER
Premier Certified

- Partner Select
- SMB Partner
- Advanced UC
- Advanced Security

Microsoft
GOLD CERTIFIED
Partner
Information Worker Solutions

Microsoft
GOLD CERTIFIED
Partner
Microsoft Dynamics

Microsoft
GOLD CERTIFIED
Partner
Security Solutions

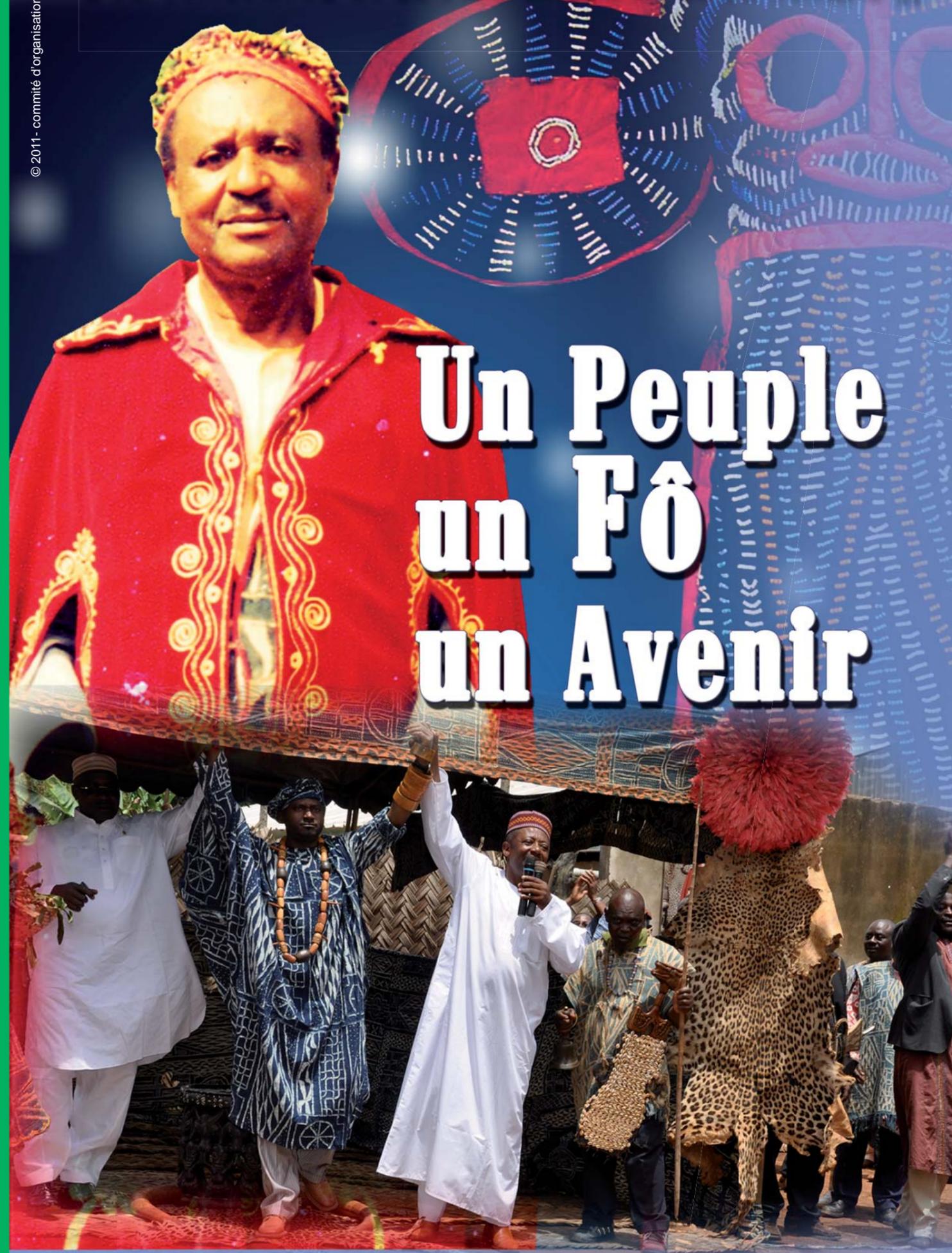
Microsoft,
Small Business
Specialist

Microsoft
GOLD CERTIFIED
Partner
Advanced Infrastructure Solutions

Microsoft
GOLD CERTIFIED
Partner
Unified Communication Solutions

© 2011 - comité d'organisation

Plaquette - souvenir sur la cérémonie d'hommages à Fô Temdemnou et de l'intronisation de Fô Fondjio II



Un Peuple un Fô un Avenir



WINDOWS & DOORS INDUSTRIES Sarl



P.OBOX: 4128 DOUALA
TEL/FAX: + 237 33 43 99 27 / + 237 33 43 45 45
Mobile: 99 92 97 52



BANO PALACE

BP 12 449 DOUALA-CAMEROUN
TÉL + 237 33 43 77 68
FAX: + 237 33 43 77 62

Equipe de production

DIRECTEUR DE PUBLICATION: FOPENKEU NZELIEU Gabriel
DIRECTEUR DE LA REDACTION: FOWOMGAP MBOMGNIN Gabriel
REDACTEUR EN CHEF: TENKEU Claude
COMITE EDITORIAL: Pr. TCHINDJI Pierre-Paul, KAMCHI Paul Alain, FONDJIO Thomas,
EQUIPE DE REDACTION: FOYET Michel, NGNINPOGNIN Jean Pierre, DAKAYI Athanas,
RELATIONS PUBLIQUES & MARKETING : MSN PRIME TIME,
INFOGRAPGHIE: MSN PRIME TIME
TRANSPORT: YEMGANG TENGANG Gildas Raoul
REPORTERS PHOTO: Pr TCHINDJI Pierre-Paul, KAMGANG Jean Robert, DEBONNAIRE, EMKO
RELECTURE: Pr TCHINDJI Pierre-Paul, TENKEU Claude, KAMCHI Paul Alain

SOMMAIRE

- Le règne de FÔ TEMDEMNOU _____	P. 5
- Portrait de SM Fondjo II _____	P. 7
- Repères géographiques de Fotouni _____	P. 8
- Le tissu économique de Fotouni _____	P. 12
- Photothèque _____	P. 16
- Témoignages _____	P. 19





Il s'appelle
Mathurin Aimé Emmanuel KAMANKE,

« un entrepreneur débordant de potentiels »

« Labor Improbus Omnia Vincit »

Ce dicton latin (Un travail acharné vient à bout de tout) est le guide quotidien de Mathurin Aimé Emmanuel KAMANKE. Entrepreneur « non prédestiné » pour le parodier, cet homme de la cinquantaine années d'existence, s'érige en monument, en exemple non seulement pour sa génération, mais aussi pour celle à venir.

Troisième né d'une famille de quatre enfants et père de plusieurs enfants lui aussi, il est originaire de Fotouni, arrondissement de Bandja, département du Haut Nkam dans la région de l'Ouest Cameroun. Cet homme qui affiche toujours fière allure, époux de Hortense, a été un As à l'école. Il est d'abord élève au petit séminaire, puis au collège Sacré Cœur de Makak. En 1976, il obtient son BEPC au séminaire Saint Michel de Melong. En 1978, il est major du Centre-Sud au probatoire série C et l'année d'après, le vaillant jeune de Fotouni obtient son Bac C avec la mention bien.

L'enseignement supérieur lui ouvre grandes ses portes. En 1983, il fait partie de la première promotion des diplômés de l'ESSEC de Douala. La tête bien pleine, alors qu'il était encore étudiant, il ouvre une cafétéria et par la suite des superettes. Il a l'occasion d'éprouver ses connaissances et son expertise comme cadre à Cameroon Publi Expansion (CPE), la seule régie publicitaire de cette époque. Il a aussi été chargé d'études au Centre National du Commerce Extérieur.

Le jeune KAMANKE ne s'arrête pas là et déjouant tous les pronostics de son papa et de ses enseignants qui le préoyaient haut fonctionnaire, chercheur ou enseignant, Mathurin Aimé Emmanuel se jette en s'amusant dans les affaires. dès les années 80.

Il crée et dirige MK ETUDES SARL (une des toutes premières sociétés d'études de marché de l'époque) alors qu'il est encore étudiant à l'ESSEC, et dès sa sortie de l'école, s'essaie avec succès dans la distribution de produits alimentaires et boissons au travers de DISTRIBEX créée dès 1985.

Victime en 1995 d'escroquerie, il est complètement ruiné, mais s'accroche et repart de zéro.

A ce jour, il est promoteur et Président du Conseil d'Administration de CATRAMAR Sarl dont les missions sont l'import des produits alimentaires tels que sardines, margarine, pour ne citer que ceux-ci ; la gestion des dédouanements pour SOCAPALM, Arab Contrators et bien d'autres.

Entre 2000 et 2005, le jeune homme d'affaires devient promoteur et gérant de SOTRASER Sarl. De 2008 à 2011, M. KAMANKE est promoteur et PCA de Windows&Doors C° qui s'occupe de la fabrication et livraison PVC de bâtiment (portes, fenêtres, cloison...) Depuis 2000 jusqu'aujourd'hui, M. KAMANKE est promoteur et PCA de Cameroon Holding Company SA, Contrators SA. Et parmi ses grandes réalisations, on peut citer le réaménagement du dépôt pétrolier de la SCDP au quartier Nsam à Yaoundé, clés en main, c'est-à-dire ingénierie, approvisionnement et construction.



La construction et l'équipement du siège des Synergies Africaines à Yaoundé, bâtiment construit, équipé et livré en trois mois. La réhabilitation de l'ancien palais présidentiel, l'actuel Musée national, la réhabilitation et équipement de l'immeuble SONAGAS à Malabo.

Au regard de toutes ces réalisations, Mathurin Aimé Emmanuel KAMANKE a des compétences de création d'entreprise, de gestion et animation des équipes, du suivi de

projets et reste attentif au développement de son village. Au-delà de cette vie professionnelle très courue, M. KAMANKE a aussi un côté jardin dans sa vie. Il est en joie lorsqu'il a réalisé une bonne opération. Comme défaut, il n'aime pas parler de lui car: « parler de soi a quelque chose d'un peu orgueilleux. ». Lorsqu'il est très énervé ou très ému, il dort quelque soit l'heure. M. KAMANKE est un lecteur très assidu. Il aime jouer au tennis, au golf et la natation.

A tout seigneur tout honneur, M. KAMANKE a comme distinction, Officier de l'Ordre du Mérite, Commandeur de l'Ordre de la Valeur, membre du Comité National Olympique. En un mot, Mathurin Aimé Emmanuel KAMANKE rime alors avec exemple, expertise, grandeur, dynamisme, visionnaire et finalement, succès. Il est au-delà de FOTOUNI, un digne fils de la nation camerounaise toute entière.

Ecrit par MSN Prime Time



L'année 2011 est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de Fotouni. C'est l'année de disparition de son illustre monarque, Fô Temdemnou Maurice. C'est aussi l'année de l'accession au trône de son successeur en la personne de Fô Fondjo II David.

Cette plaquette entend fixer pour l'histoire, à sa manière,



ce double événement. Primo, il s'agit de rendre hommage au défunt monarque qui a eu une extraordinaire longévité au trône (52 ans) et qui a, malgré de nombreuses difficultés, hissé Fotouni au rang des plus grands royaumes du pays bamiléké. Il s'agit, ensuite, de marquer l'accession au trône de son successeur, en la personne du Prince Fondjo Temdemnou David, à qui son illustre géniteur avait donné le nom de son propre père, Fô Fondjo. De ce fait, il accède au trône sous le nom de Fondjo II pour qu'il n'y ait pas de confusion des Fondjo dans l'histoire de Fotouni.

C'est un événement d'une rare importance, car la désignation du nouveau Fô, pour qui connaît bien Fotouni, était attendue avec impatience. Les enfants du défunt Fô à même de succéder à leur père étaient nombreux et aussi brillants les uns que les autres. Pendant tout le temps durant lequel on attendait l'ouverture du deuil du Fô disparu, tout le monde se perdait en conjectures. Quand le 2 août 2011, jour de l'ouverture du deuil du Fô disparu, le Représentant du Fô de Tcham s'est approché de la file des enfants du Fô disparu en pleurs et que sa main s'est posée sur l'épaule de Fondjo David, indiquant que c'était lui le nouveau Fô, les Mandjongs (soldats traditionnels) l'ont arraché du sol et l'ont emporté, manu militari, au La' kam, mettant ainsi fin à un long suspens. Une grande émotion s'est emparée du concerné et de tout le peuple Fotouni. L'histoire venait d'ouvrir une nouvelle page à Fotouni.

Le nouveau Fô a été amené au La' Kam et tout le peuple Fotouni s'est senti concerné. Un élan de solidarité s'est installé spontanément. Pendant les 9 semaines traditionnelles qu'a duré l'initiation du nouveau Fô, les serviteurs du Fô et tous les notables des diverses sociétés secrètes habilités à initier le Fô entrant ont accompli leurs tâches dans une unanimité totale et en toute conscience. Des délégations de Fotouniens, tant de l'intérieur que de l'extérieur, ont défilé à la chefferie pour la reconstruire et protéger leur Fô en gestation. La chefferie supérieure ne désemplassait à aucun moment. Tout le monde veillait jalousement sur elle du mieux qu'il pouvait. Cela a été

un grand moment de communion de tous les Fotouniens qui voulaient que la volonté du défunt Fô soit accomplie et que l'alternance se passe dans de bonnes conditions.

Le 13 octobre 2011, Fondjo David qui pendant 9 semaines portait le titre de noblesse de Menkam est devenu le Fô de Fotouni à part entière, sous le nom de Fô Fondjo II. Il est apparu en public, pour la première fois depuis son « arrestation », dans la grande cour de la chefferie traditionnelle, débarrassé de sa cagoule d'apprenti Fô et sanglé d'un majestueux boubou en toile de « ndop », signe de noblesse, et arborant un couvre-chef finement tissé. Il s'est saisi de son épée royale et a esquissé devant le peuple Fotouni en liesse quelques phases de combat pour prêter le serment de défendre Fotouni jusqu'au sacrifice suprême s'il le faut. Il a ensuite pris la parole pour remercier le peuple Fotouni de l'avoir soutenu pendant la dure épreuve d'apprentissage au La' kam et l'a enjoint de se mettre résolument derrière lui pour contunier l'œuvre du monarque disparu et assurer des lendemains meilleurs à Fotouni.

Cette modeste plaquette aurait voulu rendre compte de tout ce qui vient d'être dit. Mais le temps et les difficultés de coordination ne l'ont pas permis. Néanmoins, on y trouvera des éléments sur la vie de l'illustre disparu et des éléments sur le nouvel arrivant. Fotouni y est présenté sur divers aspects. Des enfants de Fotouni y exposent leurs opinions qui sont certes personnelles, liberté d'opinion oblige, mais qui tendent vers les progrès de l'ère nouvelle. Quelques photos significatives tendent de rendre compte de cette atmosphère d'état de grâce qui règne désormais à Fotouni.



La Commission de la communication



« Un peuple, un Roi, un Avenir » Celui qui a avancé cette phrase ne s'imaginait peut-être pas donner des moments de réflexions à tout Fotouni. « Un peuple, un roi, un avenir » : a-t-il aussi remarqué le lien unitaire qui rassemble les mots clés de son affirmation avec les syllabes du nom de notre beau village Fô-tou-ni ?

Le moment historique, peut-être unique pour notre génération, que vit notre groupement me donne l'occasion de faire part aux frères et sœurs Fotouni des idées et réflexions qui ont sillonné mon esprit depuis que ce thème a été mis sur la table de nos réflexions après la disparition de Sa Majesté TEMDEMNOU FONDJO Maurice et l'intronisation de Sa Majesté FONDJO II David nouveau Roi

Comprendre les mots clés de cette affirmation :
Un peuple : C'est un ensemble des personnes ayant la même origine, partageant la même vie, le même destin.

Un Roi, (un Chef) : c'est le guide, la locomotive, le sommet ou encore la tête qui dirige, qui conduit le reste de l'ensemble. C'est dans la tête qu'est logé le cerveau, le centre de commandement.

Un avenir : C'est tout simplement le destin qu'ensemble les deux premiers (Peuple et Roi) doivent modeler, forger. Tout le monde rêve toujours d'un avenir radieux et prospère. Même les plus pessimistes évitent d'évoquer un avenir désastreux.

Cette autre compréhension de cette assertion « Un peuple (un corps, un train), Un Roi –(une tête, une locomotive), un avenir » me fait établir le lien suivant avec le nom de notre groupement : « TOU (UNE TETE = UN ROI, NI (diminutif de GNIN = Personne humaine, constituant un peuple). En résumé : « Un corps (peuple), une tête (Roi).

Dès cet instant, deux questions me traversent l'esprit :

Qui voudrait, au sens figuré comme au sens propre, perdre la tête ?

Que peut une tête qui repose sur un corps avec des parties amputées ou tout simplement inexistantes ?

Au figuré, perdre la tête veut dire devenir fou, perdre la raison.

Au propre, perdre la tête signifie qu'on la coupe; la sépare du reste du corps ou encore l'isole complètement de celui-ci.

Une tête étant la partie la plus importante où est logé le cerveau, centre de commandement d'un être, alors elle serait très handicapée dès qu'une partie de celui-ci serait amputée ou hors de la chaîne de fonctionnement, de la forge de son devenir.

Chers Frères et Sœurs Fotouni, Je refuse d'imaginer, de penser, de croire un seul instant, un Fotouni vouloir perdre la tête ni admettre qu'une partie aussi infime soit elle de notre corps soit amputée ou isolée ou même mise hors de la chaîne que nous formons tous pour l'avenir radieux et prospère de notre FOTOUNI.

Dès cet esprit admis, Frères et Sœurs, tenons solides, très solides, les veines qui relient notre tête (Notre Roi) à notre corps (Peuple) et également les lianes qui nous relient les uns aux autres pour former un seul fagot que rien ne pourra briser à cause de sa solidité, résultante d'une forte union. Croyons fort en un FOTOUNI et en ceci : « Sur le chantier de construction de notre FOTOUNI, il n'y a ni pauvres, ni riches ; il n'y a que de bonnes volontés. Un grain de sable aussi fin, petit soit-il, est précieux et utile pour l'édification d'un gratte ciel »

Pour un FOTOUNI prospère
NGNINPOGNI Jean Pierre
Secrétaire Permanent du CODEFO

Crée il ya déjà plusieurs décennies sous l'impulsion du développement auto-centré prôné à l'époque par le Gouvernement de la République, le Comité de Développement de Fotouni s'est toujours présenté comme l'organe de conception et de réalisation du progrès au sein de notre communauté. Animé par ses forces vives, ses élites intérieures et extérieures, ses dignes fils et filles, ce catalyseur de notre développement dispose d'un palmarès élogieux, quoiqu'insuffisant, pour procurer à notre vaillante population le bien être total. Beaucoup de réalisations à son actif se dénombrent tant sur le plan scolaire, sanitaire qu'infrastructuel. Aujourd'hui, un vecteur de développement, d'un genre nouveau et d'une ampleur insoupçonnée, la Provenderie Communautaire de Fotouni marque un tournant décisif dans la bataille contre la misère. Cette unité industrielle devrait à terme permettre de réaliser d'énormes progrès dans le secteur agropastoral a Fotouni ; la culture du maïs, du soja, du palmier a huile, etc, devrait être encouragée pour produire 2000 tonnes de provende pas an. De même, l'élevage dans ses multiples facettes devra renaître, se développer et prospérer dans ce groupement, à côté des cultures vivrières et de rente. Mais ce géant que nous avons accueilli il y a quelque année, n'est en réalité qu'un maillon du programme d'action de l'actuel bureau exécutif du CODEFO dont les autres axes méritent d'être rappelés afin que nul n'en ignore et que tous ensemble, dans tous les domaines, nous puissions vaincre la pauvreté. Ce plan stratégique, élaboré sur la base d'une enquête exploratoire auprès des principaux bénéficiaires pour déterminer leurs besoins qualitatifs et quantitatifs dispose

- des actions prioritaires définies et identifiées lors d'une réunion avec des personnes ressources venues de toutes les contrées de notre groupement, et s'articule autour des 11 points suivants :
- Etablissement d'un réseau-système de communication
 - extension de l'électrification rurale
 - entretien des pistes rurales
 - réhabilitation et aménagement des points d'eau
 - éducation à la santé
 - protection de l'environnement
 - appui aux institutions religieuses
 - développement des activités génératrices de revenus
 - développement culturel
 - Achevement de la maison de la radio
 - Construction d'un Foyer à Fotouni.

Dans l'ensemble, ce programme vise dans la finalité à provoquer l'appropriation du CODEFO par ses membres a travers la lisibilité et la visibilité de son action, de pourvoir toute la communauté en électricité et en eau potable, d'améliorer les conditions d'exploitation et de production des richesses du sol à Fotouni, de contribuer a la préservation de la sante des populations ainsi qu'a celle de leur environnement, enfin d'améliorer le cadre d'éducation religieuse de ces dernières.

En somme, le CODEFO que nous sommes compte sur nous pour la réalisation de notre prospérité. Mais nous savons aussi compter sur la solidarité nationale et internationale comme le démontrent à souhait les projets cités plus haut.

Athanase DAKEYI



COMPLEXE Universitaire 2 IE (INSAM, ISSAS, EFPSA) s.r.l.
Autorisation n° D 120/C/MSP/SG/ DRH/SDGRE/SGP du 04/8/ 1995 de Monsieur le Ministre de la Santé Publique
Arrêté d'autorisation n° 05/ 0028/MINESUP du 12/01/ 2005 de Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur
Agrément n° 08/0135/MINESUP du 06 mai 2008.

NOS OFFRES DE FORMATION
FILIERES SANTE, COMMERCE ET GESTION, INDUSTRIE ET TECHNOLOGIE
SOUS LA TUTELLE ACADEMIQUE DES UNIVERSITES DE BUEA ET DE DSCHANG

FILIERES ET SPECIALITES OFFERTES EN FRANÇAIS

- Filière santé**
 - Santé Publique
 - Soins Infirmiers
 - Santé de Reproduction
 - Technique de Laboratoire
 - Imagerie Médicale
 - Kinésithérapie
- Filière Commerce et Gestion**
 - Banque, Option Conseiller Gestionnaire de Clientèle
 - Commerce, option Management de la Relation Client
 - Transport et logistique
 - Marketing, option publicité
 - Comptabilité Contrôle Audit
 - Gestion de la qualité
 - Finances et Comptabilité
 - Gestion des ressources humaines
 - Informatique de gestion
- Filière Industrie et Technologie**
 - Génie des télécommunications et réseaux
 - Génie informatique et réseaux
 - Informatique Industrielle
 - Maintenance des Systèmes Industriels

FILIERES ET SPECIALITES OFFERTES EN ANGLAIS

- Professional Bachelor's Degree in Marketing
- Professional Bachelor's Degree in Management
- Professional Bachelor's Degree in Banking and Finance
- Professional Bachelor's Degree in Accountancy



Les notions telles que « développement auto centre » et « développement communautaire » ont presque toujours fait partie du quotidien des populations du groupement Fotouni, non pas comme des slogans à brandir mais plutôt comme de véritables soupapes de développement. L'on a tenté de justifier diversement cet état des choses en invoquant tantôt le dynamisme inhérent à ce peuple, tantôt sa situation géographique qui lui confère le statut de zone charnière entre les hauts plateaux et la plaine du Haut Nkam, ou encore les contingences historiques dont quelques repères nous révèlent le caractère expansionniste de ce groupement le plus en vue dans tout le département du Haut Nkam.



Tout part de l'amour et du souci de son bien-être, de la volonté du progrès et du désir d'améliorer ses conditions de vie, exprimés à travers de multiples actes individuels de développement. Toutes ces synergies bouillantes et dispersées ne demandaient qu'à être catalysées et à mettre au profit de la communauté tout entière. D'où la création vers les années 1970 du Comité de Développement de Fotouni (CODEFO), avec pour mission essentielle de galvaniser les populations, les élites intérieures et extérieures, de susciter l'attention des pouvoirs publics et les différents organismes d'appui au développement en vue de l'amélioration des conditions de vie de la communauté. Tous les secteurs de la vie socioéconomique sont concernés et de nombreux projets identifiés.

D'abord les projets éducatifs concernant la construction des écoles primaires dont 15 au total à ce jour réalisés

grâce aux efforts des populations et notamment des parents d'élèves ; le Centre de Santé Intégré de Fotouni construit en grande partie par le CODEFO et avec l'appui financier de la Fondation française Raoul Follereau ; la création et la réalisation de plusieurs pistes villageoises servant à l'évacuation des produits agricoles. L'entretien périodique de la route principale reliant Bandja à Dschang en passant bien évidemment par Fotouni; l'électrification d'une bonne partie du groupement grâce aux fonds collectes auprès de tous les Fotouni de toutes les localités du Cameroun ; l'installation de la téléphonie rurale, la construction du Collège d'Enseignement Secondaire puis du Lycée de Fotouni; enfin la construction de l'Unité de provenderie de Fotouni, projet aux retombées innombrables réalisé grâce aux efforts conjoints du PNUD et du CODEFO à travers ses membres. Il faut toutefois préciser que dans le cadre tant de l'initiation que de la mise en œuvre de ces projets, la contribution des membres de la communauté ne pouvait être égale. C'est ainsi que des noms de certaines élites Fotouni peuvent très facilement être associés à nombre de ces projets. Ainsi, tous les membres de la communauté sont d'accord que le Centre de Santé Intégré a été en grande partie l'œuvre de Monsieur Fokom Miche, de regretté mémoire ; que la téléphonie rurale a bénéficié de l'apport personnel de Monsieur Fokou Pierre, que la radio rurale de Fotouni porta l'estampille du Professeur Tchindji Pierre Paul ; que le CES et le Lycée a été soutenu par Monsieur Mbomgnin Gabriel dit Soppo, ci-devant Maire de la Commune Rurale de Bandja ; que la Provenderie communautaire est finalement venue à Fotouni grâce aux promoteurs des GIC UGICEAB et UGICAEFC. Ces personnes et personnalités peuvent se targuer d'avoir accompli une partie de leurs missions dans le cadre du développement de leur communauté, juste une partie au regard de l'immensité du chantier non encore entamé. Ce qui a inspiré l'article suivant sur la mission de l'élite dans une communauté.

Claude TENKEU



Fô Temdemnou a eu long un règne de 52 ans. Un fils du pays, le Professeur Pierre-Paul Tchindji qui avait douze ans au moment où il montait au pouvoir l'a côtoyé à diverses occasions. Il esquisse ici ce qu'a été, à son avis, le règne du célèbre disparu.

Il est présomptueux de donner en quelques lignes le bilan d'un règne aussi long que celui de Fô Temdemnou. Cependant, on peut, en quelques gros traits, en donner un aperçu. Pour cela, commençons par esquisser un portrait du personnage et, par la suite, relevons ses principales réalisations.

Un homme robuste et fort caractère

Fô Temdemnou Maurice est né à Fotouni en 1930 de Fô Fondjo et de la Reine Metoukam. C'est un beau gosse au teint clair qui en grandissant atteindra la taille de 1mètre 90. Il ressemble, en cela, à son géniteur de père, Fô Fondjo, qui est une vraie force de la nature. A l'âge adulte, il est un grand gaillard robuste que l'Etat du Cameroun naissant n'hésitera pas à enrôler dans le métier des armes, plus précisément dans le corps des gendarmes. Pendant longtemps, Dieu l'a doté d'une santé de fer qui lui a permis d'affronter de nombreuses difficultés de vie et de réaliser de nombreuses actions dans son règne. Au soir de sa vie, vers les 75 ans, cette santé lui causera du souci. Il ira de bobos en bobos jusqu'à cette fatidique date du 22 juillet 2011 où il rend l'âme à l'hôpital de district de Bafang.

Sur le plan moral, Fô Temdemnou avait les qualités d'un bon meneur d'hommes. Intelligent, il l'était : nanti à la base du seul diplôme de Certificat d'études primaires élémentaires, il a pu étudier, en autodidacte, tous les aspects de la vie courante, de sorte que beaucoup de choses n'avaient plus de secrets pour lui. Il était un vrai stratège : il planifiait au départ toutes les activités qu'il allait entreprendre. Il était un psychologue et savait tirer parti du meilleur rendement de ses collaborateurs. Il était patient : il ne s'emportait pas à la moindre inconduite de ses proches collaborateurs ; il savait, quand il le fallait, les reprendre avec douceur pour les amener à se corriger. Il était juste ; un petit exemple : il tenait à assister personnellement aux règlements des litiges fonciers dont notre groupement regorge, alors qu'il pouvait déléguer à cette tâche un de ses collaborateurs. Il voulait que justice soit rendue et bien rendue.

Par-dessus tout, c'était un père pour tous les Fotouniens. Après de lui, chacun pouvait trouver protection. Il n'était pas rare que, lorsque vous lui rendiez visite, il vous remette une gousse de gigivres (ndedeum en fotouni), des graines porte-bonheur. Une fois, le Chef de la communauté fotouni de Penja lui a rendu visite avec une forte délégation. A leur retour sur Penja, le véhicule qu'ils avaient emprunté a fait un accident grave mais personne n'a eu d'égratignures ; le Chef de la communauté a mis ce miracle au compte du paquet de gigivres enrobées de sa salive que le Fô lui avait remis pour ses administrés. Fô Temdemnou ne cessait d'inviter les chefs de famille fotouni éparpillés sur tout le territoire camerounais à venir à la Chefferie supérieure récupérer de ses

mains leurs doses de gigivres et de poudre rouge pour répandre paix et bénédiction autour d'eux. Ainsi, entre Fô Temdemnou et son peuple s'étaient établies des relations empreintes d'affection à la fois paternelle et filiale.

Un début de règne difficile

Cette triste nuit de septembre 1959, Fô Fondjo, le père de Fô Temdemnou, est tiré de son sommeil par des pleurs de ses épouses et enfants. Quand il s'enquiert de la cause de ces pleurs, on lui rapporte que l'un de ses valeureux fils et très proche collaborateur (puisqu'il était, non seulement son secrétaire particulier, mais aussi le secrétaire d'état civil du groupement) vient d'être assassiné par les maquisards. Il s'agit de son fils Fongang Pierre dont la mère n'est autre que son épouse Nkengni Nkuadji, fille de Tédzodom à Lassié. Pendant que le deuil s'intensifie à la chefferie, une autre nouvelle tombe selon laquelle le neveu du Fô, le vaillant Samuel Tessop, fils de son petit frère, Miaffo Fongang, a également été assassiné cette même nuit par d'autres maquisards. On avait pas encore fini de s'étonner de ces tristes événements qu'on rapporte à Fô Fondjo l'assassinat, la même nuit, de Menkam Sop, lui aussi de la famille royale. Ces tristes nouvelles vont se propager jusqu'à la subdivision administrative de Bafang qui a juridiction sur Fotouni. Des soldats sont envoyés à Fotouni pour assurer l'ordre public.

Les malheurs de Fô Fondjo devaient s'accroître. Alors que ce sont les membres de la famille royale qui sont victimes des crimes des maquisards, les éléments de la force publique venus de Bafang soupçonnent Fô Fondjo d'être de mèche avec les hors la loi. Il est harcelé nuit et jour. Certains témoignages disent que des gardes camerounais auraient porté main sur lui, lui qui traditionnellement est appelé 'Nomtchéma', c'est-à-dire l'animal sur lequel on ne tire jamais.

Dans le même mois, les maquisards font encore parler leurs matchettes criminelles : à Fotouni, Tebouteuo de Babong, un vaillant serviteur du Fô et chef de la confrérie secrète de Koungang au village Babong est assassiné en même temps que son fils Foyet Mathieu. Quelques jours après, Fô Fondjo apprend l'assassinat par les maquisards du Fô de Baloum, son grand ami. Peu de temps après il apprend également l'assassinat du Fô de Bafou, lui aussi l'un de ses amis intimes. C'en est trop ! Il flairé le danger qui le guette. Il convoque une assemblée générale des Fotouniens dans la grande cour de la chefferie supérieure. Il demande, en substance, à la population de s'engager résolument derrière les Blancs pour délivrer le village des assassins aveugles que sont les maquisards. Il annonce, publiquement, que les maquisards ne le découperont pas à la matchette comme cela a été le cas pour ses collègues les Fô de Baloum et de Bafou. Quelques jours après ce rassemblement, l'on apprend la disparition de Fô Fondjo, des suites d'une courte maladie. L'on comprend aisément qu'il a pu sauver l'intégrité de son son corps de la matchette des maquisards.

Le deuil est rapidement organisé. Tous les princes sont là, y compris Temdemnou Maurice à qui la gendarmerie de Yaoundé a accordé une courte permission. Temdemnou ne retrouvera pas sa caserne du Camp Yeyap à Yaoundé et pour cause : c'est lui que son père a désigné pour le remplacer. Apparemment, il a le profil de l'emploi : il est instruit, il est gendarme et cela suppose qu'il saura collaborer avec les forces de l'ordre pour faire revenir la paix à Fotouni.

Il entre au La' kam avec, pour adjoint, le Prince Tchouogam. Mais la situation de la sécurité au groupement Fotouni devient critique. Les notables qui assurent l'initiation du futur Fô sont obligés de faire sortir le Menkam et sa suite du La' kam pour les mettre en sécurité. Rien n'y pourra.

Le Chef Temdemnou est enlevé de la chefferie et amené dans les maquis de la plaine de Tcham. Le Prince Tchouogam, son adjoint est assassiné. De 1959 à 1961, Fô Temdemnou est ballotté de maquis en maquis et un beau jour, il réussit à faire faux bond à ses ravisseurs et à se réfugier au Cameroun occidental, plus précisément dans l'actuel département de la Manyu. Avec le temps, il descend à Kumba dans le département de la Mémé où des ressortissants de Fotouni émigrés dans cette ville depuis longtemps l'accueillent. Il voudrait rapidement rejoindre Fotouni, mais ses ennemis l'ont étiqueté comme collaborateur des maquisards alors qu'il en était le prisonnier. Ces ennemis ont intérêt à le tenir hors de Fotouni pour mieux piller les richesses de la chefferie. Les autorités administratives en place à Bafang ne lui font pas confiance. Les notables de Fotouni, impatientés d'avoir leur guide devant eux, prennent sur eux d'aller le chercher à Kumba pour le re-installer dans son fauteuil royal. Malgré ses séjours épisodiques à l'annexe la Brigade Mixte Mobile de Bafang (BMM) pour vérification de situation, Fô Temdemnou tient effectivement les rennes du pouvoir à Fotouni en 1962.

De grandes réalisations

Quand Fô Temdemnou a eu les coudées franches, sa première préoccupation a été la pacification. Au moment où il a rejoint Fotouni venant de Kumba, les populations de Fotouni sont regroupées au bord de la route nationale qui va de Bandja à Dschang. L'arrière campagne est infestée de maquisards qui rançonnent les paysans regroupés au bord de la route et qui, de jour, viennent au champ. Fô Temdemnou s'attaque à ce fléau par une opération dite de réarmement moral. Des membres de l'élite venue de l'extérieur se répandent dans les campagnes de Fotouni pour dire aux maquisards que le Cameroun était réellement indépendant et que leur lutte n'avait pas d'objet. Ils les conseillaient de rejoindre la vie civile pour développer le pays. Il a été aidé dans cette tâche par de nobles fils fotouni dont Pierre Menou et Soufo Kambou Félix, de regrettée mémoire.

Une fois la paix revenue, Fô Temdemnou s'est attaquée à la lutte pour le développement. Pour ce faire, une structure est mise en place, c'est la naissance de l'association appelée « Comité de Développement de Fotouni », en abrégé, CODEFO. Le CODEFO qui a pour premier Président le notable Jean Ngankam (Menkam Sop Sa'ngwong) a eu comme première réalisation concrète, le centre de santé intégré de Fotouni qui hospitalise en médecine et en maternité dans 50 lits. L'honorable Michel Foyet a succédé à Jean Ngankam à la tête du CODEFO. Sa réalisation la plus palpable a été l'électrification du centre de Fotouni. Après Michel Foyet, Witmba Ndé, de regrettée mémoire, a pris les rennes du CODEFO et l'on peut mettre à son crédit l'acquisition, l'installation et le bon fonctionnement de la radio rurale de Fotouni. Après Witmba Ndé est arrivé M. Siélinou André qui a mis en place, entre autres, la provenderie de Fotouni. Actuellement se trouve à la tête du CODEFO M. Mbomgnin Gabriel, Maire de Bandja, dont l'action dans le développement du Lycée de Fotouni est très remarquable.

Toutes ces réalisations ont certes été accomplies au sein du CODEFO, mais c'est Fô Temdemnou qui était l'homme de terrain qui les a finalisées. De toutes ces réalisations, il était particulièrement fier de la radio rurale qui était un ciment entre tous les fils de Fotouni et qui répandait la culture de Fotouni au-delà des ses limites territoriales. /-

La bonne gouvernance est incontestablement l'un des socles de la démocratie et une réelle démocratie ne peut se concevoir sans une dynamique communautaire. C'est dans ce sens que les organisations de développement dont le PNUD, le GiZ, l'Union Européenne, etc. S'appuient davantage sur les communautés locales pour soutenir le processus de développement afin d'éradiquer le fléau de la pauvreté. Comment y parvenir si ces communautés elles-mêmes ne s'y impliquent pas de manière effective et efficace ? L'exemple du groupement Fotouni est assez illustratif au vu des nombreux projets communautaires réalisés dans l'esprit « communautaire » ; mais l'urgence d'une gestion communautaire idoine s'impose.

La gestion des GICs et autres associations locales de développement nécessite avant tout une prise de conscience individuelle et collective de ce que représente un bien communautaire. Il est dès lors impérieux que les populations intègrent cette valeur dans leurs pratiques quotidiennes. D'où la nécessité d'appropriation des projets communautaires par les



populations concernées.

Par ailleurs, cette gestion se veut transparente et participative. La transparence suppose non seulement l'élaboration et la mise sur pied des procédures de gestion idoines, mais aussi le respect de celles-ci. Elle entraîne ipso facto le respect du principe d'équité. Pour ce faire, le renforcement des capacités et une solide formation de gestionnaires des structures locales s'imposent.

Quant à la participation, le procédé top-down (relation verticale du sommet vers la base) est à proscrire. A ce titre, il faut encourager une nécessaire implication des différents partenaires, notamment les membres

de ces organisations communautaires au processus décisionnel.

C'est à ce titre que le pari du développement communautaire peut être gagné. Toutefois, les parties prenantes sont ainsi vivement interpellées.

Par Thomas Fondjo

LA MISSION DE L'ELITE DANS UNE COMMUNAUTE,

Michel Foyet, élite Fotouni

Dans l'imagerie populaire, on entend par élite quelqu'un qui a réussi dans la vie et qui émerge sur un plan social. Cette émergence l'amène la plupart du temps à intervenir ou à investir dans le sens de l'intérêt général au sein de la communauté à laquelle elle appartient. C'est la raison pour laquelle nous entendons parler des élites de telle famille, de tel village, de tel arrondissement ou département, etc.

Le langage courant fait également état des élites intérieures ou extérieures de telle ou telle localité. Au fond, il y a autant de catégories d'élites qu'il y a de divisions du savoir : élites intellectuelles, économiques, religieuses, financières, traditionnelles, politiques ...

Mais creusons davantage. Au sens strict du mot, consultons Le petit Robert qui nous apprend que

«élite» signifie l'ensemble des personnes considérées comme meilleures, les plus remarquables d'un groupe, d'une communauté. Employé au pluriel, ce mot élite renvoie aux personnes qui occupent le premier rang de par leur formation, leur culture. Nous comprenons donc que les élites ne sont pas n'importe qui dans sa localité d'origine. Ce sont des personnes très respectueuses, respectables et respectées. Leur attitude et comportement général, leur conduite dans divers milieux, leurs déclarations publiques dans les différentes circonstances les distinguent de la masse et de l'ordinaire. C'est généralement des personnes de bonne moralité, de bonne volonté, de bonne foi parce que bien formées, c'est-à-dire bien élevées et bien cultivées.

21

Pr. GONSU FOTSIN Joseph
Witmba MBEUBA

Président d'honneur du Cercle des Elites Fotouni de Yaoundé (CEFY)
Professeur Titulaires des Universités Agrégé de Radiologie et Imagerie Médicale
Chef de Département d'Imagerie Médicale à la Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales
Chef de service de Radiologie à l'Hôpital Gynéco-Obstétrique et Pédiatrique de Yaoundé

«...il effectua le déplacement de Yaoundé en compagnie d'une dizaine de hauts dignitaires traditionnels »

C'est en 1978, alors que je viens d'être nommé Médecin Chef de l'Hôpital d'arrondissement de Bandjoun, que je viens rencontrer pour la première fois le Chef pour me présenter. A partir de cette période, il me prend en affection totale, et cette affection va aller grandissante d'autant que peu de temps après, je suis nommé à Bafang en qualité de Médecin chef départemental. Il devient rapidement pour moi non seulement un Père, mais surtout un véritable Conseiller auprès de qui je venais chercher les solutions à tous les problèmes socio-professionnels que je pouvais rencontrer. Vous savez, à cette époque-là, le Haut-Nkam était réputé très difficile pour les fonctionnaires de tous bords (à ce propos, un vieux dicton circule selon lequel, la terre du Haut-Nkam glisse même en saison sèche)... Et ma jeunesse et ma relative inexpérience n'étaient pas pour me faciliter les choses. Le Chef Temdemnou est ainsi devenu mon bouclier contre toutes les attaques !

Chaque fois que j'avais le moindre souci, ou même quand je faisais un simple tour au village, je ne manquais pas de venir puiser à la source de son inspiration suprême. Plus tard, en 1986 quand je reviens de mon stage de spécialisation et que je m'en vais lui présenter mon nouveau diplôme, il se lève, viole tout protocole traditionnel et m'embrasse tellement il était content et fier de moi. Dans la foulée, il me conseille d'établir une petite base au village ; et c'est ainsi qu'avec l'accord des populations locales, il me donne la concession dans laquelle je suis établi actuellement.

En 1990, lorsque je réussis au concours d'Agrégation de Médecine, il effectua le déplacement de Yaoundé en compagnie d'une dizaine de hauts dignitaires traditionnels pour venir m'apporter la bénédiction des ancêtres : il profitera de cette occasion pour m'adouber du titre honorifique de « WITBA MBEULA » ! Par la suite, nous nous voyions très fréquemment, que ce soit lors de ses séjours à Yaoundé ou de mes visites de courtoisie à la chefferie.

Jusqu'à sa disparition, nous avons gardé des liens très étroits de père à fils. Et la dernière fois que nous nous sommes vus, soit quelques semaines avant, malgré son état d'extrême fatigue, il a continué à me prodiguer des précieux conseils. Sa Majesté Temdemnou était un vrai ROI, au sens le plus aristocratique et le plus noble du terme. J'ai eu l'occasion, lors des multiples rencontres socio-politiques auxquelles il ne se déroba jamais, que ce fut à Bandja, à Bafang ou à Bafoussam, d'observer tout le respect qu'il inspirait auprès de ses pairs du Haut-Nkam en particulier, et de la Région de l'Ouest en général. A chaque fois qu'il arrivait dans ces réunions, je ressentais toujours une telle fierté que je ne résistais jamais à l'envie de me lever publiquement pour aller lui présenter mon allégeance, question de prouver à mes amis que Fotouni avait un Grand ROI !

Homme impressionnant par son charisme, sa droiture, son sens élevé de la tradition. Il avait une obsession : l'unité du groupement et la solidarité entre les fils et filles Fotouni. Il n'a jamais

cessé de prôner l'entente, la fraternité, la cohésion sociale. Il a toujours refusé des compromissions susceptibles de mettre en péril cette unité et cette cohésion, au profit d'un individu ou groupe d'individus. Face à des situations parfois difficiles, voire compromise, il savait se donner le temps de la réflexion, afin de proposer la solution la plus équitable possible, et éviter de frustrer les différentes parties. Sa longue expérience au trône et son sens de la pondération lui ont valu le patronyme de SAGE. C'est ainsi qu'il était très écouté et consulté par ses pairs, et par de nombreuses autorités administratives et politiques de l'arrondissement, du département, voire de la région ! Fotouni est un grand groupement : grand par sa superficie, grand par le chiffre de sa population, grand par son histoire, sa culture et la qualité des hommes et femmes qui le composent. Sa Majesté Temdemnou s'est employé tout au long de son règne, à faire de Fotouni un cadre accueillant et ouvert, à consolider cette place non seulement dans l'arrondissement, mais surtout dans le département du Haut-Nkam. Il a contribué à imposer le respect dû au Groupement, à son Chef et à son peuple. Au nouveau Roi de continuer à renforcer cette belle image bâtie par son père.

Permettez-moi de lui rendre un dernier hommage et lui dire toute ma gratitude pour tout ce qu'il a fait pour moi et pour tout le village !

Je souhaite la bienvenue et longue vie au nouveau ROI ! Je l'ai déjà rencontré plusieurs fois et nous avons beaucoup échangé. Il a une grande vision de Fotouni. Sa vision est sociale, elle est économique, elle est sociologique ! Elle unitaire, rassembleuse ! Il lui appartient de la développer. Je ne sais pas si on peut donner des conseils à un Roi ?

Il sait déjà qu'il peut compter sur moi : ma disponibilité, mon engagement. Je partage entièrement ses premières préoccupations, mais il doit savoir que la tâche est ardue, le chemin semé d'embûches. En ma qualité d'élite de ce village, je lui promets allégeance totale.

Tout est à faire à Fotouni : infrastructures routières, l'électrification, l'adduction d'eau, la construction des salles de classes etc. Le nouveau Roi doit s'engager résolument dès sa prise de pouvoir, sur ses chantiers, afin de faire de Fotouni, un « village émergent » dans lequel il fera mieux vivre dans un avenir proche.

Fotouni souffre d'une carence aigüe des élites au niveau de la haute administration qui auraient pu aider à porter certains projets pour le développement de notre groupement ! Nous espérons que ces carences pourront trouver des solutions dans un proche avenir, afin que grâce à ces élites, Fotouni puisse profiter des « Grandes réalisations » promises par SE Paul Biya, Président de la République lors de sa prestation de serment le 03 novembre 2011 !

A l'occasion des événements qui ont secoué Fotouni depuis juillet 2011, nous avons assisté à quelque chose de formidable : tous les fils et filles Fotouni ont fait preuve d'un élan de solidarité extraordinaire. Pour la première fois depuis très longtemps, de mémoire de fils et d'élite de ce village, j'ai vu les jeunes et les moins jeunes, les femmes et les hommes, les fils de l'intérieur comme ceux de la diaspora, se lever comme un seul homme pour mettre en commun, leurs idées et leurs moyens pour un objectif ! Mon souhait est que cet esprit persiste et se pérennise. Que cessent tous les démons de la division et de la discorde. Pour qu'enfin tous les fils et filles de ce grand groupement n'aient qu'une seule chose à l'esprit : le développement économique, social et culturel de FOTOUNI !

GLOBAL COMMUNICATION SYSTEM S.A.R.L.
VENTE MATERIEL ET CONSOMMABLE INFORMATIQUE, ELECTRONIQUE, PAPETERIE

GCS BOULEVARD DE LA LIBERTE 33 43 97 52 — 33 43 91 90
GCS BOULEVARD DE LA REPUBLIQUE 33 42 21 01

DOUALA

GCS AURORE 22 20 03 95
YAOUNDE
GCS ROYAL 22 22 58 92

L'ensemble des témoignages contenus dans ce document est réalisé par

MSN PRIME TIME

Cabinet de communication et de marketing stratégique

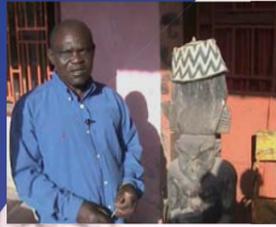
TEL : 74 62 14 06 / 95 70 72 24

Email : msn.primetime@yahoo.fr

sous la supervision et la coordination de la commission communication des obsèques du roi Fotouni

17 NKONTCHEU Joseph

« NGNINTCHOPOP » dit « TEUBEU » Notable et serviteur le plus proche du Roi
« Le roi était trop gentil puisqu'il recevait à tout moment »



Pour voir le chef c'est un secret, on vient à la chefferie, il y a ceux qui veulent le voir directement, il y a ceux qui transmettent un message afin qu'on aille le voir. Quand un étranger veut rencontrer le Roi, il remplit l'audience, nous allons dire au Roi qu'il a un étranger et il nous envoie d'aller lui demander son nom. Le Roi était trop gentil puisqu'il recevait à tout moment et il donnait de l'argent, du matériel, tous ceux qui arrivaient ici ne rentraient pas les mains vides. Ce que je peux dire aux élites puisque la plupart entre eux me connaît, ils savent que je suis stricte, impartial, c'est d'être fidèle à leur Roi pendant son règne et à celui-ci d'être sensible.

18 Thomas Johnathan "Manager"
Fotouni's Friend

«they do a lot of traditional rites especially funerals»

My Boss Mr MBOMGNIN Gabriel is a native of Fotouni. It is a very nice village. My relation with this community is very good. I go there frequently. I knew the former ruler. He was very old. We did not have much time together. Thus, I cannot say much about him.

The specificity about of the Fotouni people is that, they do a lot of traditional rites especially at funerals. If I have to advise the people of Fotouni, it will be that, I would say that they should work and in hand with their present ruler and trust him for the good of the entire community and wellbeing of the Fotouni people.

19 Fidèle DJAMBON
Ingénieur des Travaux de G.C
Elite

« que la chefferie supérieur Fotouni change de statut pour devenir une chefferie de 1er degré »

Mon grand père fut notable des chef Fotouni il y a deux générations, SM TEMDEMNOU Maurice était un père de famille, rassembleur, beaucoup d'estime et de jalousie pour son village et ses fils, qui a régné de main et de maître comme Roi de 1959 à 2011. Ne l'ayant pas assez fréquenté, je ne connais pas ses défaillances; ce que je sais de lui est qu'il avait un esprit de rassembleur, même s'il y'avait un récalcitrant parmi ses fils, il ne lui venait pas à l'esprit de le chasser du village, mais le considérer toujours comme fils et cela m'a beaucoup marqué. Je connais des cas patents où les disputes ont jaillies (dont je ne citerai les protagonistes), qui ont fait un tôle national, qu'il a maîtrisé. Je vis Fotouni au quotidien, j'ai en permanence à l'esprit l'image de mon village partout je vais et je le dis à qui veut l'entendre à haute et intelligible voix. A la jeunesse de mon village, je leur recommande le travail, la patience, la persévérance et la tolérance. Ce n'est que grâce au dynamisme des fils et filles Fotouni que notre chefferie passera peut être au premier degré. Je crois que notre législation l'a envisagé, c'est mon vœux, que la chefferie supérieur Fotouni change de statut pour devenir une chefferie de 1er degré.

20 Mme KAMTCHI née Ngako Anne Paulette
Enseignante, Chevalier de l'ordre de la valeur
Elite, Chef de travaux au Lycée Technique de Bangangté

«les deux grandes élites qui peuvent hisser Fotouni très haut»

Je garde un souvenir heureux de SM Temdemnou Fondjo Maurice, un Chef qui nous a marqué pendant tout son règne. Attentionné et paternel il a su inspirer beaucoup de ressortissants. Le nouveau Roi est quelqu'un de très connu et introduit dans le milieu Fotouni. Il s'est par exemple toujours impliqué lorsqu'il le pouvait dans l'organisation des manifestations par les associations des femmes de Bafoussam, c'est à cette occasion que j'ai fait la connaissance de ce Monsieur jovial, sérieux et responsable. Je crois et j'ose espérer fermement qu'il sera un bon berger pour notre groupement dans lequel l'esprit de pardon et de tolérance doit être répandu, la paix entre les ressortissants et surtout entre les deux grandes élites qui peuvent hisser Fotouni très haut. Puisse Dieu accorder sagesse et longue vie à S M Fondjo II.

Rassembleur Persévérant Courageux



Le Roi Fondjo II David

Sa majesté David Fondjo est doté d'un caractère social extraordinaire. Pour ceux qui l'ont connu depuis son enfance, ils pourront dire sans risque de se tromper qu'il incarne sagesse, discipline, amour et persévérance. Que ce soit à l'école, en milieu associatif ou en milieu professionnel, il a su combiner ces quatre facteurs au service de l'homme.

Sur le plan académique Né à Fotouni en 1976, Fondjo David va faire ses études primaires et maternelles assez discrètement jusqu'en classe de quatrième. Dès son inscription au Lycée de Bangangté à la fin des années 90, il va très vite se faire remarquer à travers sa participation aux activités culturelles du Lycée et son engagement dans la coopérative scolaire.

Il s'inscrit au Collège « Belle Vue » à Bafang après l'obtention du BEPC. Son séjour dans ce collège sera sanctionné par le Baccalauréat A4 Espagnol.

Parallèlement à ses études au collège « Belle Vue » de Bafang, il va commencer une riche carrière d'animateur radio-phonique bénévole à la radio rurale locale de Fotouni. Il va y travailler auprès des animateurs de cette radio pendant plusieurs années. Cette carrière s'enracinera davantage après son baccalauréat alors confronté à l'épineux problème d'orientation comme c'est généralement le cas pour tout jeune Camerounais. On peut facilement se souvenir de cette fantastique émission qu'il animait tous les dimanches soirs au profit de la jeunesse.

Malgré la portée de ses interventions à la radio et surtout la qualité de ses émissions, il va décider de mettre terme au bénévolat avec la Radio Rurale Locale de Fotouni pour poursuivre ses études universitaires. Pour le faire, il a du user d'une bonne dose de courage et de persévérance pour obtenir une licence en communication à l'Université de Douala.

Fils de papa :

Sa Majesté Fondjo David passera l'essentiel de son temps à côté de son papa. Pendant les vacances, il ne ménageait aucun effort pour se rendre disponible chez eux comme les autres enfants de son âge. De même, l'encadrement de ses petits frères lui était très précieux. Il inspirait, si on peut exagérer un peu, la sécurité pour ses sœurs.

Un engagement certain pour le développement du groupement Fotouni :
 Président du Comité Directeur de l'Association des Elèves et Etudiants Fotouni (CD/AEEF) 2002-2004, Secrétaire Général du (CD/AEEF 1998-2002), membre actif de l'AEEF depuis 1994, Fondjo David n'a cessé de porter au plus haut le flambeau de la jeunesse Fotouni. Son engagement dans plusieurs associations des jeunes de quartier Fotouni (Hiéla, Tchisso..) lui ont permis de se créer un bon carnet d'adresses de la jeunesse, de diagnostiquer les problèmes des associations des jeunes, de créer de nouvelles stratégies et même des dynamiques pour faire avancer. Il savait se faire utile pour la bonne marche de l'association. Et c'est la raison pour laquelle il a réussi à fédérer autour de lui tous les courants de la jeunesse Fotouni. Ses efforts pour l'épanouissement de la jeunesse sont constants jusqu'à l'heure actuelle.

Son amour pour le développement est constant : de nombreuses réalisations des jeunes pendant les colonies des vacances, du CODEFO avec la participation des jeunes, ont bénéficié de son appui physique (complexe sportif du lycée de Fotouni, construction des bancs publics à Fotouni (2000)....

Une fois arrivé à Douala, alors Président du CD /AEEF, il va rapidement intégrer la communauté Fotouni. Il va très souvent jouer le rôle de modérateur ou de communicateur lors des grands événements organisés par la Communauté. Sa disponibilité, ses actions positives dans la commission protocole de l'organisation du « Sembong » à Douala pendant plusieurs années emmeneront la communauté à lui confier cette commission en fin 2010.

A chacun sa personnalité! Certainement une nouvelle dynamique à Fotouni avec l'entrée en règne du nouveau Roi. Il connaît vraiment Fotouni avec ses différents maux. Plusieurs dossiers l'attendent sur son bureau. Par quel chantier devrait-il commencer? Donnons-lui notre soutien et « just wait and see »

Jean Pierre Sayouba Djéla

MSN-Prime Time

Cabinet International de Communication et de Marketing Stratégique

Relations publiques - Événementiel - Publicité - Protocole -
 Placement des Hôtesses - Pige publicitaire - Conseils média -
 Edition - Etudes quantitative et qualitative



CTP: (+237) 22 03 73 04

GSM: (+237) 74 62 14 06

95 70 72 24

E-mail: msn.primetime@yahoo.fr

Site web: www.primetime.com

Conseil exécutif

REPERES GEOGRAPHIQUES DU GROUPEMENT FOTOUNI

De façon générale, Fotouni est entouré de sept autres groupements. C'est une entité qui sur le plan de l'organisation traditionnelle, constitue une Chefferie de Deuxième degré. Il constitue l'un des cinq groupements de l'arrondissement de Bandja, département du Haut Nkam Région de l'Ouest du Cameroun. Il est situé entre le 10° 11' de longitude Est et le 10° 14' de latitude Nord. Cette situation par rapport à l'Equateur a des influences sur son climat. Situé à 28 km du Chef-lieu du département du Haut Nkam et à 12 km de la ville de Bandja, Fotouni se trouve de part en part de la route nationale Bandja-Dschang. Il est en effet limité :

- Au Nord par le groupement Baloum (département de la Menoua)
- Au Nord-Est par les groupements Bamendjou et Bangam (département des Hauts Plateaux)
- A l'Est par le groupement Batié (département des Hauts Plateaux)
- Au Sud par le groupement Bandja (département du Haut Nkam)
- Au Sud-Ouest par le groupement Fondjomekwet (département du Haut Nkam)
- A l'Ouest par le groupement Fomopea (département de la Menoua)

La conséquence de cette situation géographique charnière de Fotouni est que sa population est particulièrement hétérogène, venant d'origines diverses.

Un relief profondément disséqué et compartimenté

Basses terres, vallées profondes et montagnes se succèdent pour donner au relief de Fotouni son aspect pittoresque dans les hautes terres de l'Ouest Cameroun, ce qui a forgé l'adage selon lequel « à Fotouni, lorsqu'on ne descend pas, on monte ».

Les basses terres sont des vallées situées au pied des massifs montagneux ou entre les montagnes qui constituent l'ossature de la chaîne montagneuse

qui traverse le groupement. Ces vallées couvrent la partie Ouest et Sud-Ouest du groupement, notamment les villages Nkwop, Tcham, Balafi et Badenla. Ces vallées sont des dépressions vers lesquelles sont drainées les rivières de Fotouni. Ces dépressions comportent des têtes de vallées dont l'altitude moyenne se situe autour de 1300 m (Nkwop), et à 1200 m (Tcham). Ces deux vallées dont l'encaissement est très prononcé (plus de 120 km dans la vallée de la Metchie) contraste violemment avec les hauts sommets appelés localement «Nkwong», et dont les plus importants sont Nkwonkoup (1200 m) et mont Baloum (1 198 m). Entre les deux ensembles (vallées et montagnes), se dresse un palier intermédiaire qui a une altitude moyenne de 1580 m. C'est ce palier que le trace de la route Bandja-Bamendjou exploite par endroits (de Tchisso à Mving). Ce palier intermédiaire s'étend beaucoup plus vers l'Est de Fotouni. C'est ainsi que le village Bano apparaît plutôt comme une sorte de plateforme dont la monotonie est troublée par la présence des vallées moins profondes que dans la partie sud. C'est l'un des éléments qui font de Bano la partie la plus intensément mise en valeur de l'ensemble du groupement.

Un climat domine par l'altitude

Eu égard à sa situation en altitude, Fotouni aurait pu appartenir au domaine du climat équatorial. Mais ce facteur zonal est combattu localement par les facteurs azonaux (relief, continentalité, phénomène d'exposition,...). Le groupement Fotouni comme l'ensemble des hautes terres de l'Ouest, subit les effets de la mousson guinéenne. Il appartient au climat camerounien d'altitude, très humide et chaud. Le relief ici se présente comme un écran à la pénétration de la mousson humide. Ces vents y déchargent une partie de leur humidité, d'où l'abondance des précipitations (environ 1500 mm d'eau par an). Le rythme annuel du climat de

Fotouni se décompose en une longue saison des pluies (mars à novembre) avec les maxima en août (335 mm de pluie en 21 jours, et en septembre (289 mm en 21 jours). Cette saison des pluies est suivie d'une petite saison sèche (de novembre à mars). Cependant, notons qu'en dehors de décembre, il n'y a pas de mois véritablement sain. Les pluies de cette saison se concentrent sur les périodes très courtes (janvier avec 30 mm en deux jours et février avec 30 mm en 1 jour).

Hydrographie

L'hydrographie de Fotouni est largement tributaire de son climat. En saison des pluies, les rivières sont nombreuses à traverser le village, mais celles-ci disparaissent avec la saison sèche. Le groupement est traversé par deux cours d'eau permanents : Le M'lieu ou Metchie et le Ngnangnam

Le M'lieu ou Metchie

C'est cette rivière vers laquelle coule l'essentiel des cours d'eau de Fotouni, en dehors de ceux qui prennent leur source dans les villages Bano, Famgam, toukong, Gonfet, Kwop et ngeuaboong. C'est l'un des principaux affluents du Ngoum qui forme l'artère principale du fleuve Nkam. Il prend sa source entre 1100 et 1200 mètres d'altitude sur les flancs du mont Baloum. Il est grossi par les ruisseaux qui prennent leurs sources dans les villages Mving, Ngeuka, Tchikong, Hiela, Mbong et Badenla. Le débit de la Metchie est très rapide dans la partie supérieure de la vallée ou cette rivière cascade dans les vallées accidentées. Dans la partie inférieure, son débit est ralenti par le fait qu'il coule dans une région moins accidentée pour rejoindre son niveau moyen vers 1000 mètres. Il coule sur fond rocheux ou alluvial par endroits dont le debris sont fortement exploités sous forme de sable.

Le Ngnangnam

Il prend sa source à Bano à environ

15 Maturin KAMANKE



Elite, Commandeur de l'Ordre National de la valeur

«J'ai un meilleur souvenir de quelqu'un de juste»

Le Roi TEMDEMNOU

Maurice, je l'ai toujours connu depuis ma plus tendre enfance, il était le frère de mon père, mais également, il était son ami. Donc je ne l'ai pas toujours connu comme Roi, c'était mon « Tonton » à la maison, qui m'aimait bien, qui m'aimait même beaucoup voire anormalement. Je garde de lui le souvenir d'un père de substitution ; malgré son état de santé chancelant, il fait partie de ceux qui, lorsque je suis revenu, est venu se soucier de moi. Le site de ma petite case au village a été offert par lui personnellement. J'ai un meilleur souvenir de quelqu'un de juste, de bon et désolé de revenir là-dessus, de quelqu'un qui m'a particulièrement aimé. Je n'ai pas mauvais souvenir de lui, je suis parmi les dernières personnes qui l'ont vu avant sa disparition... Il était vraiment affaibli et peu audible.

Nous avons le devoir mémorial de donner un peu à cette terre ce qu'elle a donné à nos parents et à nos grands-parents. Et cela commence par savoir qui nous sommes, de qui nous sommes les descendants. Nous avons le devoir de faire vivre cette terre et pour cela, à titre personnel ou dans une mouvance communautaire, je suis prêt à m'investir pour cette terre et ses habitants. Concernant le roi David, c'est un jeune frère pour lequel j'ai énormément de respect en tant que roi, mais également du respect en tant que mon oncle. Je l'ai connu

16 TEGUANG SERGE OLIVIER
AMI DU ROI DAVID



« Je n'ai jamais pensé qu'un jour David deviendrait Roi »

Je suis ici à Fotouni pour suivre les pas de mon ami qui est le Roi David. On ne choisit pas d'être ami avec quelqu'un pour ce qu'il deviendra, mais mon amitié avec le Roi David date depuis 25 ans. Avec le Roi, c'est une amitié comme tout le reste, de fraternité. Concernant la mort du Roi, comme toute personne, j'ai appris la mort de son père avec beaucoup de chagrin que lui, puisque je venais dormir à la chefferie et lui aussi venait dormir chez moi, donc c'était mon père et je pense qu'un décès est un décès. Je n'ai jamais pensé qu'un jour

aux côtés de mon jeune frère, Martin Fongang, que j'ai personnellement élevé, jusqu'à ce qu'il se prenne en charge son jeune frère David. Pour tout dire, nous sommes une famille.

S.M. le roi David, est comme on dit «le portrait» de son père, et pas seulement au plan physique. Vous trouverez chez lui, cette profondeur, cette réserve et de la sagesse dans chacune de ses actions, de ses paroles. C'est la sagesse qu'on attend de quelqu'un dans sa condition, dans son être. Je ne crois pas beaucoup me tromper en disant que le roi David mérite de porter ce nom d'«élite mémoire». Le roi a ses conseillers officiels et ses conseillers officieux. La parole du Roi est revêtue du même sceau que la parole du Pape pour les chrétiens : l'«infilming papal». Nous parlerons quant à nous de «l'infailibilité royale». Concernant la jeunesse, en tant que grand frère et en tant que père, je conseillerais à cette jeunesse de ne pas oublier d'où elle vient, parce que où on va et d'où on vient a de l'importance. Si je voulais faire de la polémique, je dirais que nous sommes un peu comme les «juifs» de ce pays. Mais, c'est une lecture triste à certains égards. Vous savez que les juifs n'oublient jamais d'où ils viennent et cela leur permet de savoir où ils vont, envers et contre tout. Je dirai à la jeunesse de chez nous de ne pas oublier d'où nous venons, où nous allons. Découvrons le monde entier pour pouvoir améliorer chez nous d'abord. Que la population ne se fatigue pas, qu'elle se batte et qu'elle fasse preuve d'endurance pour s'en sortir et elle va y arriver.

A Fotouni, il y a de braves personnes. Mais il faut aussi reconnaître qu'il y existe des gens qui vivent dans la désolation, la pauvreté et la misère. C'est pourtant un vivier de grandes personnalités, et, Fotouni a besoin d'être redynamisé.

David deviendrait Roi. On dit mouillé c'est mouillé, alors comme je n'ai pas choisi d'être son ami et lui aussi il n'a pas choisi d'être le fils du chef, on va continuer à faire comme on faisait avant. Dans notre relation jusqu'ici, rien n'a été changé puisque ça ne fait quelques jours qu'il est Roi, mais avec le temps, on verra si ça va changer. Tel que j'ai connu le Roi David, il est très dynamique et ça ne nous surprend pas qu'il soit devenu Roi. Le village Fotouni va aller de l'avant, il va construire ce village puisqu'il a les atouts pour le faire. C'est un monsieur qui a tout son temps et son conseil reste toujours parmi les meilleurs. Le message que je peux transmettre aux élites, c'est que franchement, il faut qu'il continue dans la même lancée, qu'ils continuent à soutenir le jeune Roi parce que moi son ami, depuis son entrée et sa sortie du Lâakam, on ne l'a pas lâché. Je souhaite que ça aille de l'avant car il va construire ce village et je pense que moi aussi j'aurai une main mise dans tout ça.

« Il avait mis sur pied le dynamisme de maintenant. »



SECRETAIRE PERMANENT DE CODEFO
Proviseur du Lycée de Bahouang

La disparition du Chef nous laisse dans le chagrin, il était rassembleur, je tiens à dire que le CODEFO est né sous son règne et a fait des grandes réalisations sous son règne. A un certain moment le CODEFO s'était affaibli et il

13 Alphonse TCHOPBA, Élite et petit fils du défunt



« Je souhaite que tout ce que nous pensons de bien pour notre village, qu'il nous amène à les atteindre »

Je suis le petit fils du chef. Ma mère était fille du chef qui vient de rentrer dans l'histoire. Je le dis parce que le défunt a fait près de 60 ans de règne. Nous n'avons connu que lui comme chef et le connaître même, c'est trop dire. On

le côtoyait à distance parce qu'un chef, c'est une immense personnalité. Ailleurs, on appelle NOMTCHEMA (l'animal qu'on ne chasse pas, ndlr*). Quand j'étais plus jeune, je me rendais au village en saison de pluie. Le chef était très dynamique et s'impliquait dans l'entretien de la route qui traverse le village. Il se faisait aider des passants pour dévier les eaux stagnantes hors de la route. Cela m'a beaucoup marqué. J'ai l'impression qu'il était très autoritaire. Pour l'ancien gendarme qu'il était, c'était normal d'avoir de l'autorité et cela était important pour son statut de chef. Il fut quelqu'un de très aimable. Je pense qu'un roi ne meurt jamais. Ne dit-on pas : « le roi est mort, vive le roi » ? Fotouni est notre point d'encrage et c'est normal qu'on rende un grand hommage à notre chef. Vu l'engagement avec lequel les ressortissants Fotouni ont préparé cette cérémonie, je pense que le village va en quelque sorte renaître de nouveau, il restera un grand village.

Fotouni, comme on le dit, est le plus grand village du Haut-Nkam. En termes de population, Fotouni a la place qu'il mérite. Mais la



14 FOYET Michel Professeur

J'ai de S.M. TEMDEMNOU Maurice, un très bon souvenir, puisque c'est d'abord mon grand père paternel. Je lui ai rendu beaucoup de service même comme il était mon grand père et il m'a souvent félicité.

Comme il n'est plus là, il y a le fils et nous trouvons qu'il est toujours là et nous continuerons à servir le Roi qui est là comme celui qui est parti. Ce que je peux dire aux élites, c'est que le nouveau Roi est là, et il a droit de tout le soutien de son peuple pour qu'il porte le flambeau de Fotouni haut et loin.

perfection n'étant pas de ce monde, je pense que Fotouni mérite d'être plus grand encore.

Quant au nouveau chef, je ne le connais pas particulièrement. Je l'ai rencontré quand il est entré au Lâ'akam. Je me suis mis à distance avant de lui parler. Donc, le premier contact que j'ai eu avec lui, c'est quand il était déjà choisi comme futur roi. Je parlerai donc de lui en termes de vœux : je souhaite que tout ce que nous pensons de bien pour notre village, qu'il nous amène à les atteindre. Nous avons un lycée, une radio, un centre hospitalier, l'électrification et la téléphonie rurale, (...). Mais il y'a encore beaucoup à faire dans la construction de notre village. Sans vouloir dresser une liste, je peux dire qu'il y a un grand foyer à construire, il y a la chefferie qu'on est en train d'aménager et beaucoup d'autres choses à faire. Chaque quartier doit avoir au moins son centre de santé, son école et pourquoi pas sa chapelle ou bien sa cathédrale. Mais surtout, nos routes doivent être praticables en toute saison pour que tout le monde puisse se rendre dans sa concession avec son véhicule. Ce n'est pas un rêve, car ce n'est pas impossible. Je conseille à la jeunesse Fotouni de se rassembler en fédérations d'élèves ressortissants Fotouni, comme nous l'avons fait à notre époque à Nkongsamba, Douala, Yaoundé. Ces fédérations se retrouvaient en congrès pour réaliser des petits travaux pour améliorer le sort des habitants de Fotouni. Ce type d'activités doit être relancé. Actuellement, nous souhaitons que cette installation du nouveau roi soit un grand succès et qu'après cette cérémonie, tous les Fotouni se remettent ensemble pour penser au futur de leur village.

* ndlr : note de la rédaction

avait vite compris en nous rassemblant en 2008 pour nous demander de trouver une stratégie pour le maintenir la flamme. Il avait mis sur pied le dynamisme de maintenant. On a perdu un grand homme pour le CODEFO, on a perdu un grand conseiller, par ailleurs, il y'a un adage qui dit « le roi est mort, vivre le roi » et nous estimons que le nouveau Roi saura remettre la même énergie.

J'invite tous les Fotouni de regarder dans la même direction, nous aurons le courage de porter le lourd fardeau.

Le CODEFO, la
force de notre
groupement.

1444 mètres d'altitude. Il cascade des régions escarpées, dans les vallées à fond basaltique. Il transporte lui aussi des débris de roches qui sont exploités dans la partie inférieure sous forme de sable.

Végétation et Sol

A Fotouni, on distingue trois grands types de sol : les sols ferrallitiques, les sols hydromorphiques et les sols marécageux des bas-fonds, sols peu évolués d'érosion dans les zones de plateaux. Une esquisse de l'histoire



géologique de Fotouni fait apparaître une assez grande hétérogénéité. S'il est vrai que le groupement fait partie du socle cristallin du précambrien ancien qui couvre une grande partie du département du Haut Nkam, il faut dire que l'examen de quelques profils réalisés en 1990 fait apparaître 3 prototypes de sol : les sols cultivés des collines, des plateaux et de la région des basses terres. Les sols cultivés connaissent en surface (0-8 cm) une intense activité biologique avec de nombreuses racines vivantes et de galeries de vers de terre. Cette activité biologique se déroule sur un sol constitué de nombreux débris de racines et feuilles en décomposition. La fertilité de ces sols est aujourd'hui compromise.

La couleur et la profondeur des sols de Fotouni varient avec le relief et la topographie. De prime abord, notons qu'on observe par endroits (au dessus des montagnes à Tchikong et sur les pentes de kwo'onkwoup0 l'affleurement du socle. Sur les pentes, les sols sont très peu fertiles. L'infertilité partielle de ces sols est due à leur dégradation par l'érosion hydrique qui bénéficie au relief accidenté et des fortes précipitations d'une part, et par leur épuisement en éléments fertilisants (du à l'intense utilisation des terres) d'autre part. Notons aussi que les cultures sont pratiquées ici surtout selon le sens de la pente et ne sont pas de nature à

conserver la fertilité des sols. Les bas-fonds sont les principaux réceptacles des alluvions enlevées lors du ruissèlement des eaux sur les pentes. C'est ce qui fait de la vallée de la Metchie (ou Tcham) la partie la plus riche du groupement Fotouni.

Les sols de Fotouni ont dans l'ensemble supporté une culture continue et l'expansion démographique. Leur exploitation anarchique les expose à la dégradation. Devant la nécessité urgente d'organiser leur conservation, deux méthodes sont envisagées : les méthodes traditionnelles et les pratiques modernes. La fertilité naturelle des sols est traditionnellement maintenue par :

-le travail du sol qui consiste en la culture sur billons et qui a l'avantage d'améliorer l'humidité du sol en favorisant le drainage de l'excès d'eau. Cette technique est pratiquée par la quasi totalité des femmes de Fotouni et elle s'est transmise au fil des générations ;

-les associations culturales qui font intervenir les graminées et les légumineuses. Ces associations permettent une bonne couverture du sol et améliorent sa structure grâce aux racines fasciculées des graminées. Elles permettent aussi de maintenir la fertilité naturelle du sol grâce à la fixation de l'azote atmosphérique par les légumineuses ;

-enfin l'action tendant à diminuer l'effet érosif des sols par les eaux de pluie. Cette action vise une bonne couverture du sol et la réduction de l'incidence de la pente sur le ruissèlement des eaux de pluie. En effet, sur les pentes moins abruptes, il est facile de cultiver suivant les courbes de niveau et lorsque la pente devient importante, on fait des billons alternés dans le sens de la pente en prenant soin de joindre régulièrement leurs bouts de manière à éviter le blocage systématique de l'écoulement des eaux. Cette technique favorise le ruissèlement des eaux de pluie tout en freinant leur vitesse d'écoulement. ;

-Le système d'écobuage pratique sur les collines pour la culture des choux et des pommes de terre ;

-Les quantités minimales de fiente des poules et des fèces de chèvres aussi utilisés sous forme d'engrais

Les pratiques modernes destinées à enrichir la fertilité naturelle des sols à Fotouni consistent en une utilisation des

engrais chimiques. Les doses d'utilisation sont presque standard pour toute la zone caféière et ne tiennent pas compte des spécificités de chaque type de sol. De plus, ces engrais sont surtout utilisés dans les champs de caféiers de telle sorte que les produits vivriers qui s'y trouvent n'en bénéficient que du fait de leur coprésence.

Une végétation fortement humanisée La longueur de l'occupation et la pression démographique ont concouru à la transformation de la végétation. Celle-ci est attaquée de toute part pour des besoins de bois de construction et de chauffage, pour les nécessités de l'agriculture et de l'élevage. Ces deux dernières activités s'intensifient de plus en plus avec non seulement une croissance démographique, mais également pour le ravitaillement des villes voisines (Bandja et Bafang) qui deviennent de plus en plus grandes.

A Fotouni, l'homme n'a pas agi de manière destructrice sur la végétation. Il participe aussi à sa protection. On ne trouve les arbres naturels que par endroits et dans les lieux sacrés des différentes familles ou les membres viennent de génération en génération adorer leurs ancêtres et y faire des sacrifices. Pour l'essentiel, l'arbre a été planté par l'homme. Il y a des haies qui, dans le système du paysage bocager jouent plusieurs rôles : appropriation juridique, rôle antiérosif, obstacle à l'action dévastatrice du vent et des animaux. On y trouve des arbres fruitiers, des eucalyptus et des cypres (plantes surtout sur les sommets des montagnes peu fertiles).

Notons que la forêt galerie faite de liane et de raphia borde les nombreuses rivières et les vallées au sol hydromorphe. Avec l'exploitation intense du palmier raphia et très prochainement celle des sources et points d'eau qui s'y trouvent. Une savane herbeuse couvre les versants des collines et sert de pâturage aux animaux. C'est le cas des versants du mont Baloum, de Nko'omkoup et quelques petits sommets du Sud de Fotouni (Houmngang).

Une faune dominée par les petits

De façon générale, Fotouni est entouré de sept autres groupements. C'est une entité qui sur le plan de l'organisation traditionnelle, constitue une Chefferie de Deuxième degré. Il constitue l'une des cinq groupements de l'arrondissement de Bandja, département du Haut Nkam Région de l'Ouest du Cameroun. Il est situé entre le 10° 11' de longitude Est et le 10° 14' de latitude Nord. Cette situation par rapport à l'équateur a des influences sur son climat. Situé à 28 km du Chef-lieu du département du Haut Nkam et à 12 km de la ville de Bandja, Fotouni se trouve de part en part de la route nationale Bandja-Dschang. Il est en effet limité :

- Au Nord par le groupement Baloum (département de la Menoua)
- Au Nord-Est par le groupement Balendjou (département des Haut Plateaux)
- À l'Est par le groupement Batie (département des Haut Plateaux)
- Au Sud par le groupement Bandja (département des Haut Nkam)
- Au Sud-Ouest par le groupement Fondjomekwet (département des Haut Nkam)
- À l'Ouest par le groupement Fomopea (département de la Menoua)
- La conséquence de cette situation géographique charnière de Fotouni est que sa population est particulièrement hétérogène, venant d'origines diverses.

Un relief profondément disséqué et compartimenté. Basses terres, vallées profondes et montagnes se succèdent pour donner au relief de Fotouni son aspect pittoresque dans les hautes terres de l'Ouest Cameroun, ce qui a forgé l'adage selon lequel « à Fotouni, lorsqu'on ne descend pas, on monte ». Les basses terres sont des vallées situées au pied des massifs montagneux ou entre les montagnes qui constituent l'ossature de la chaîne montagneuse qui traverse le groupement. Ces vallées couvrent la partie Ouest et Sud-Ouest du groupement notamment les villages Nkwop, Tcham, Balafi et Badenla. Ces vallées sont des dépressions vers lesquelles sont drainées les rivières de Fotouni. Ces dépressions comportent des têtes de vallées dont l'altitude moyenne se situe autour de 1300 km (Nkwop), et à 1200 km (Tcham).

Ces deux vallées dont l'encassement est très prononcé (plus de 120 km dans la vallée de la Metchie) contraste violemment avec les hauts sommets appelés localement « Nkwong » et dont les plus importants sont Nkwonkoup (1200 km) et mont Baloum (1198 km). Entre les deux ensembles (vallées et montagnes, se dresse un palier intermédiaire qui a une altitude moyenne de 1508 m. C'est ce palier que le tracé de la route Bandja-Bamendjou exploite par endroits (de Tchisso à Mving). Ce palier intermédiaire s'étend beaucoup plus vers l'Est de Fotouni. C'est ainsi que le village Bano apparaît plutôt comme une sorte de plateforme dont la monotonie est troublée par la présence des vallées moins profondes que dans la partie sud. C'est l'un des éléments qui font de Bano la partie la plus intensément mise en valeur de l'ensemble du groupement.

Un climat domine par l'altitude. En égard à sa situation en altitude, Fotouni aurait pu appartenir au domaine du climat équatorial. Mais ce facteur zonal est combattu localement par les facteurs azonaux (relief, continentalité, phénomène d'exposition,...). Le groupement Fotouni comme l'ensemble des hautes terres de l'Ouest, subit les effets de la mousson guinéenne. Il appartient au climat camerounien d'altitude, très humide et chaud. Le relief ici se présente comme un écran à la pénétration de la mousson humide. Ces vents y déchargent une partie de leur humidité, d'où l'abondance des précipitations (environ 1500 mm d'eau par an). Le rythme annuel du climat de Fotouni se décompose en une longue saison des pluies (mars à novembre) avec la maximum en août (335 mm de pluie en 21 jours), et en septembre (289 mm en 21 jours). Cette saison des pluies est suivie d'une petite saison sèche (de novembre à mars). Cependant, notons qu'en dehors de décembre, il n'y a pas de mois véritablement sain. Les pluies de cette saison se concentrent sur les périodes très courtes (janvier avec 30 mm en deux jours et février avec 30 mm en 1 jour).

Hydrographie

L'hydrographie de Fotouni est largement tributaire de son climat. EN saison des pluies, les rivières sont nombreuses à traverser le village, mais celles-ci disparaissent avec la saison sèche. Le groupement est traversé par deux cours d'eau permanents : Le M'lieu ou Metchie et le Ngnangnam. Le M'lieu ou Metchie. C'est cette rivière vers laquelle coule l'essentiel des cours d'eau de Fotouni, en

dehors de ceux qui prennent leur source dans les villages Bano, Famgam, toukong, Gonfet, Kwop et ngeuaboong. C'est l'un des principaux affluents du Ngoum qui forme l'artère principale du fleuve Nkam. Il prend sa source entre 1100 et 1200 mètres d'altitude sur les flancs du mont Baloum. Il est grossi par les ruisseaux qui prennent les sources dans les villages Mving, Ngeuka, Tchikong, Hiel, mbong et Ndenla. Le débit de la Metchie est très rapide dans la partie supérieure de la vallée ou cette rivière cascade dans les vallées accidentées. Dans la partie inférieure, son débit est ralenti par le fait qu'il coule dans une région moins accidentée pour rejoindre son niveau moyen vers 1000 mètres. Il coule sur fond rocheux ou alluvial par endroits dont les débris sont fortement exploités sous forme de sable.

Le Ngnangnam

Il prend sa source à Bano à environ 1444 mètres d'altitude. Il cascade des régions escarpées, dans les vallées à fond basaltique. Il transporte lui aussi des débris de roches qui sont exploités dans la partie inférieure sous forme de sable.

Végétation et Sol

À Fotouni, on distingue trois grands types de sol : les sols ferrallitiques, les sols hydromorphiques et les sols marécageux des bas-fonds, sols peu évolués d'érosion dans les zones de plateaux. Une esquisse de l'histoire géologique de Fotouni fait apparaître une assez grande hétérogénéité. S'il est vrai que le groupement fait partie du socle cristallin du précambrien ancien qui couvre une grande partie du département du Haut Nkam, il faut dire que l'examen de quelques profils réalisés en 1990 fait apparaître 3 prototypes de sol : les sols cultivés des collines, des plateaux et de la région des basses terres. Les sols cultivés connaissent en surface (0-8 cm) une intense activité biologique avec de nombreuses racines vivantes et de galeries de vers de terre. Cette activité biologique se déroule sur un sol constitué de nombreux débris de racines et feuilles en décomposition. La fertilité de ces sols est aujourd'hui compromise. La couleur et la profondeur des sols de Fotouni varient avec le relief et la topographie. De prime abord, notons qu'on observe par endroits (au-dessus des montagnes à Tchikong et sur les pentes de kwo'onkwoup l'affleurement du socle. Sur les pentes, les sols sont très peu fertiles. L'infertilité partielle de ces sols est due à

TEMOIGNAGES



10 FONGANG Martin, PRINCE DE LA COUR ROYAL, ENTREPRENEUR.

« sa présence à cette fête témoignait de l'amour qu'il avait envers son peuple... »

Je garde du Roi TEMDEMNOU Maurice, le souvenir de quelqu'un de très intelligent, (...) il a pu gérer son règne sans trop d'ombre, et c'était aussi quelqu'un que Dieu avait vraiment bâti, je l'ai vu souffrir dans la maladie et ça n'a pas été facile qu'il cède. J'ai trouvé chez mon papa deux personnes différentes c'est-à-dire de la période d'avant 50 ans et celle d'après et pour marquer la différence, elle se situe au niveau de notre éducation. Avant cet âge, chaque fois qu'il avait l'occasion, il mettait les gens à l'école (de la vie) (ndlr) . Ça veut dire que un matin, il pouvait se lever et dire que nous on s'en va à BAFANG et si tu n'as pris aucune disposition, c'est tant pis pour toi. Ça allait un peu avec le service militaire qu'il a fait dans sa jeunesse, donc les enfants étaient pratiquement au service militaire et après c'était vraiment un papa doux, affectif, attentionné qui était vraiment à l'écoute de tous ses enfants, de tous les problèmes. Lors de son dernier discours pendant sa dernière tournée à Douala, je n'ai pas beaucoup apprécié sa présence à cette fête parce qu'il était sérieusement malade et il venait de sortir de l'hôpital puisque j'étais à l'hôpital avec lui, mais sa présence à cette fête témoignait de l'amour qu'il avait envers son peuple donc il n'a pas voulu déléguer quelqu'un pour le représenter mais faire cette fête de lui-même. Ce n'est qu'aujourd'hui que je comprends pourquoi il y est allé, parce que c'était sa dernière communion avec son peuple. Il a eu le discours pas d'un chef du village mais c'était le discours d'un homme d'Etat et quand je le dis aujourd'hui, je le dis pour quelqu'un de son niveau d'instruction et ce qu'il a pu prononcer, je crois que c'était quelqu'un de beaucoup de richesse. Mon père était très proche de moi pour ceux qui le savent, FOTOUNI est mon âme.

11 Noubissi Jenô Hélène (Mefo MBEU GWONG), chanteuse et actrice



« J'aimerais qu'il construise une case spirituelle dans la chefferie où il ira prier avec ses épouses et ses enfants »

J'ai une connaissance particulière de S.M TEMDEMNOU Maurice, le défunt roi. C'était un monsieur, un roi relaxe à l'écoute de son peuple, il encadrait bien ses élites et c'est pour cela que vous allez voir que toute la population se mobilise pour cet événement. Il m'a d'ailleurs fait Mefo MBEU GWONG, un titre de notabilité pour m'encourager dans ma carrière d'artiste. Née à FOTOUNI, mariée à FOTOUNI, j'ai grandi à FOTOUNI, j'aime mon village et j'ai toujours félicité ces élites. FOTOUNI, c'est leur village, c'est leur préoccupation et aussi ma préoccupation. Je vais vous dire que j'ai composé 25 chansons donc 24 sont chantées en FOTOUNI et il n'y a que la chanson que j'ai composée pour la paix qui est en français parce que je voulais que mon message passe au Cameroun et même au-delà du Cameroun. Parlant de mon village FOTOUNI et surtout de la mort du roi, j'ai accueilli la nouvelle comme un poignard donc je l'aimais beaucoup et lui-même m'accordait beaucoup d'importance donc j'ai beaucoup souffert en apprenant la nouvelle de son décès. Cependant, on ne dit pas le

Le Roi FONDJO est mon fils, mon petit frère et enfin mon père. Donc je crois qu'avec sa présence à la chefferie, je peux dire j'ai vécu un peu les trois étapes de la croissance d'un homme, c'est-à-dire j'ai enlevé ses couches, je l'ai lavé je l'ai envoyé à l'école, nous sommes allés à l'école ensemble parce que j'étais aussi tout petit et après je l'ai encore hébergé comme petit frère, c'est-à-dire pour qu'il aille à l'école, après il est arrivé chez moi, il a travaillé et aujourd'hui il lui revient de prendre soin de moi parce que c'est mon père.

Parlant un peu de la personne, je crois que personne ne me le démentirait, ce matin encore, je regardais la photo de mon père, quand il était jeune dans la gendarmerie, j'arrivai à peine à faire la différence entre mon père et le Roi David parce qu'ils se ressemblent tellement. Je prie seulement Dieu qu'il ait aussi la sagesse et la carrure de son père. Mais puisqu'il a vécu son père, qu'il rectifie les erreurs de son père et qu'il apporte un peu du nouveau. Les erreurs de son père c'est qu'il n'avait jamais cru à ses enfants c'est à dire qu'il n'a pas pensé à l'éducation de ses enfants, chacun pouvait se battre pour aller à l'école y compris plus ou moins le Roi David, mais qu'il sache que la seule richesse d'un homme c'est de veiller sur l'éducation de ses enfants. Maintenant, comme il a une lourde responsabilité, il est aussi question qu'il veille sur l'éducation des jeunes FOTOUNI, sur leur épanouissement et je crois qu'il sera à la hauteur parce que je sais son père qui est notre père a pris le temps de l'observer, de le voir grandir, de voir ses agissements et si on lui a confié cette responsabilité, c'est qu'il est à la hauteur.

MESSAGE

À mes frères, à mes papas, je pense que rien ne vaut la culture et celle-ci passe par les institutions qu'ils incarnent, les chefferies des quartiers, les notables, les chefs des quartiers donc nous devons respecter à tous ceux-là, pour pérenniser notre culture; nous devons aider le chef... que les gens apprennent à s'aimer entre eux car il y a trop de petites guerres, des médisances et ça ne nous amène nulle part.

Le roi est mort mais on dit le roi est parti. Parlant du roi David, je l'ai connu et particulièrement, c'est un fils que j'aime tant parce que quand il a travaillé à la radio rurale. Chaque fois quand j'amenais les nouvelles chansons, il m'interviewait, il était content de moi. C'est un enfant poli car je l'ai connu de part sa politesse, réservé et accueillant. Le conseil que je peux donner au nouveau chef, en tant que chrétienne, le conseil va dans le sens de la foi, et ça sera possible parce que ce que femme veut Dieu le veut c'est vrai que ça va un peu étonner les notables parce que ça va aussi l'aider, j'aimerais qu'il construise une case spirituelle dans la chefferie où il ira prier avec ses épouses et ses enfants. Cette case ne vient pas supprimer l'endroit où nos ancêtres ont adoré leur Dieu parce que avant ils faisaient leur prière sous les arbres qu'on a derrière chaque concession au village. Quand à la jeunesse FOTOUNI, elle doit croire en Dieu parce que les choses qui se passent au village maintenant, ce sont des choses que nous n'avons pas connu quand nous on grandissait, on avait la crainte de Dieu, nos cadets ne sont plus comme nous car à notre époque, on n'avait pas l'opportunité d'aller jouer à l'hôtel tout le temps pendant que le professeur est en train de dispenser les cours en classe mais aujourd'hui ça se fait, donc nos cadets ne sont plus comme nous.

8

Honorable Foyet Michel, «Ensemble, bâtissons Fotouni !»



La relation qui me lie avec la chefferie Fotouni est profonde et importante, car je suis le petit fils du chef Fotouni. Nous avons toujours œuvré pour que cette chefferie aille de l'avant, pour que ses populations et son chef vivent dans de meilleures conditions. Je considère SM Temdemnou Maurice comme mon père. Cependant, nous avons vécu ensemble quand j'étais au collège Vogt de Yaoundé, avant qu'il ne soit chef. Je lui rendais régulièrement visite et on peut dire que j'ai pratiquement vécu avec lui de 1955 à 1963. Il était gendarme et je l'appelais grand frère. Quand il a succédé à son père comme chef et roi de Fotouni, j'étais toujours avec lui, que ce soit à la chefferie, chez moi ou ailleurs. J'ai été marqué par sa rigueur militaire. Quand il a pris le commandement, il a même fait fouetter certains villageois contestataires, afin d'asseoir son autorité. Son père était aussi très autoritaire et il est aussi passé par là pour asseoir son autorité. Sans cela, les jeunes venant de la ville ne devaient pas avoir de la considération pour lui. Il s'est ainsi imposé

comme le Roi que l'on voulait à Fotouni. En tant que premier intellectuel de Fotouni, je me dois de penser au développement de Fotouni. Ce qui caractérise notre génération, c'est que nous avons chanté l'hymne national de la France et on nous a enseigné des valeurs patriotiques qui nous ont amené à aimer notre pays le Cameroun, notre village et notre famille. Nous portons le village dans nos cœurs et nous avons voulu en faire un exemple, le construire et l'organiser.

Les jeunes doivent savoir que Fotouni était aussi très attirant autrefois. A notre époque, on sentait les gens très épanouis lors des récoltes des arachides ou des ignames. On dansait au clair de lune, c'était beau et tout le monde était heureux. Mais lorsque le café, l'argent et la politique sont venus, nous avons un peu perdu cet élan de célébration de la culture du village. Cependant, il y a eu des associations qui se sont constituées. Les femmes et les hommes créent des réunions de quartier et puis au cours des grands événements, il y a encore des danses culturelles et beaucoup d'animation. Tout cela tranche avec la civilisation ambiante.

En ce qui concerne le nouveau Roi, Quand il a eu le bac, il a fait l'enseignement supérieur, il a travaillé et il s'est marié. A Douala, quand on organisait les fêtes, il était toujours au centre pour diriger avec le micro. J'ai beaucoup de conseils à lui prodiguer, car tout ce que son

père n'a pas pu faire, il doit le faire pour le bien de Fotouni. Il manque un certain nombre de choses depuis longtemps et tout lui incombe aujourd'hui. Il doit achever le chantier de la chefferie qu'il a commencée à bâtir avec nous. L'élite Fotouni, le peuple, toute la diaspora au pays et à l'extérieur du pays doit y participer. Qu'ils ne se contentent pas de cotiser de l'argent dans les associations pour envoyer à Fotouni pour organiser des fêtes ! Qu'ils le fassent beaucoup plus pour construire la chefferie ! Les Fotouni doivent construire une chefferie plus grande que la chefferie Bandjoun, qui est un bon exemple. La population et surtout la jeunesse Fotouni, doivent apprendre à mieux se réunir encore, être solidaires et être fiers d'être Fotouni, car cela leur manque.

Message : venez et ensemble bâtissons notre village, parce que c'est ici que sont nos racines. Il faut encore beaucoup pour l'éducation de la jeunesse Fotouni et nous allons aider le chef par nos idées afin d'intéresser les jeunes à leur village et à leur culture. Je lance également un appel vers les élites Fotouni pour qu'ils aident les enfants doués pour qu'ils aillent plus loin dans leurs études. Nous devons encourager la jeunesse à être ambitieuse et positive, l'encourager aussi à revenir voir Fotouni parce que c'est grâce à eux que Fotouni sera parmi les grands comme Bana et autres.

leur dégradation par l'érosion hydrique qui bénéficie au relief accidenté et des fortes précipitations d'une part, et par leur épuisement en éléments fertilisants dû à l'intense utilisation des terres) d'autre part. Notons aussi que les cultures sont pratiquées ici surtout selon le sens de la pente et ne sont pas de nature à conserver la fertilité des sols. Les bas-fonds sont les principaux réceptacles des alluvions enlevées lors du ruissèlement des eaux sur les pentes. C'est ce qui fait de la vallée de la Metchie (ou Tcham) la partie la plus riche du groupement Fotouni.

Les sols de Fotouni ont dans l'ensemble supportés une culture continue et l'expansion démographique. Leur exploitation anarchique les expose à la dégradation. Devant la nécessité urgente d'organiser leur conservation, deux méthodes sont envisagées : les méthodes traditionnelles et les pratiques modernes. La fertilité naturelle des sols est traditionnellement maintenue par :

- le travail du sol qui consiste en la culture sur billons et qui a l'avantage d'améliorer l'humidité du sol en favorisant le drainage de l'excès d'eau. Cette technique est pratiquée par la quasi totalité des femmes de Fotouni et elle s'est transmise au fil des générations;
- les associations culturales qui font intervenir les graminées et les légumineuses. Ces associations permettent une bonne couverture du sol et améliorent sa structure grâce aux racines fasciculées des graminées. Elles permettent aussi de maintenir la fertilité naturelle du sol grâce à la fixation de l'azote atmosphérique par les légumineuses;
- enfin l'action tendant à diminuer l'effet érosif des sols par les eaux de pluie. Cette action vise une bonne couverture du sol et la réduction de l'incidence de la pente sur le ruissèlement des eaux de pluie. En effet, sur les pentes moins abruptes, il est facile de cultiver suivant les courbes de niveau et lorsque la pente devient importante, on fait des billons alternés dans le sens de la pente en prenant soin de joindre régulièrement leurs bouts de manière à éviter le blocage systématique de l'écoulement des eaux. Cette technique favorise le ruissèlement des eaux de pluie tout en freinant leur vitesse d'écoulement;
- Le système d'écobuage pratique sur les collines pour la culture des choux et des pommes de terre ;

-Les quantités minimales de fiente des poules et des fèces de chèvres aussi utilisés sous forme d'engrais

Les pratiques modernes destinées à enrichir la fertilité naturelle des sols à Fotouni consiste en une utilisation des engrais chimiques. Les doses d'utilisation sont presque standard pour toute la zone caféière et ne tiennent pas compte des spécificités de chaque type de sol. De plus, ces engrais sont surtout utilisés dans les champs de caféiers de telle sorte que les produits vivriers qui s'y trouvent n'en bénéficient que du fait de leur coprésence.

Une végétation fortement humanisée

La longueur de l'occupation et la pression démographique ont concouru à la transformation de la végétation. Celle-ci est attaquée de toute part pour des besoins de bois de construction et de chauffage, pour les nécessités de l'agriculture et de l'élevage. Ces deux dernières activités s'intensifient de plus en plus avec non seulement une croissance démographique, mais également pour le ravitaillement des villes voisines (Bandja et Bafang) qui deviennent de plus en plus grandes.

A Fotouni, l'homme n'a pas action destructrice sur la végétation. Il participe aussi à sa protection. On ne trouve les arbres naturels que par endroits et dans les lieux sacrés des différentes familles ou les membres viennent de génération en génération adorer leurs ancêtres et y faire des sacrifices. Pour l'essentiel, l'arbre a été planté par l'homme. Il y a des haies qui, dans le système du paysage bocager jouent plusieurs rôles : appropriation juridique, rôle antiérosif, obstacle à l'action dévastatrice du vent et des animaux. On y trouve des arbres fruitiers, des eucalyptus et des cipres (plantes surtout sur les sommets des montagnes peu fertiles).

Notons que la forêt galerie faite de liane et de raphia borde les nombreuses rivières et les vallées au sol hydromorphe. Avec l'exploitation intense des bas-fonds résultant du manque de terres cultivables, on assiste progressivement à la disparition du palmier raphia et très prochainement à celle des sources et points d'eau qui s'y trouvent.

Une savane herbeuse couvre les versants des collines et sert de pâturage aux animaux. C'est le cas des versants

du mont Baloum, de Nko'omkoup et quelques petits sommets du Sud de Fotouni (Houmgang).

Une faune dominée par les petits ruminants

La faune de Fotouni est assez pauvre. En effet, l'intense activité de l'homme sur les terres cultivables a éloigné la quasi totalité des animaux sauvages. Cette faune pauvre est constituée par les petits animaux dont les plus importants sont : les rongeurs (rats, écureuils, souris), les oiseux (perdreux, corbeaux), les hérissons et les animaux domestiques (chèvres, moutons, porcs, et la basse cour).

En conclusion, il ressort que le milieu physique de Fotouni est caractérisé par un relief accidenté. Les précipitations abondantes en saisons des pluies constituent les facteurs importants de l'érosion. Toutes les bonnes terres sont utilisées en agriculture. La longueur de l'occupation a favorisé un épuisement progressif en éléments fertilisants qui ne sont pas judicieusement restitués après la récolte par une fertilisation adaptée. Cette présentation du milieu naturel de Fotouni a permis de comprendre l'espace dans lequel vont se déployer les activités des hommes. Ces hommes dont il est nécessaire de connaître le passé, les tendances et caractéristiques.

Le peuplement et la langue Fotouni

Même s'il est difficile de proposer une étude exhaustive du peuplement Fotouni, l'on reconnaît toutefois que le peuple Fotouni est la résultante de trois phénomènes que sont l'autochtonie, l'immigration et l'émigration. En effet, les mouvements de la population y sont temporaires ou définitifs. Les immigrants sont dans une proportion très réduite, Fotouni n'étant pas un pôle d'attraction indiqué pour les populations allogènes. La population des immigrants est constituée essentiellement des fonctionnaires (travaillant dans les services d'Agriculture, d'Éducation et de la Santé), des éleveurs Botoros et des autochtones de retour de ville ou en retraite. Tandis que les deux premières catégories sont temporaires, la troisième est définitive. On note une cinquantaine de fonctionnaires et une dizaine d'éleveurs qui ne se signalent qu'en saison sèche pour faire paître

9

Vital SIELATCHOM TENKE ELITE et CHEF D'ENTREPRISE



« créer une synergies entre tous les fils du village, il faut faire décrocher un synchronisme, il faut tourner tous dans le même direction »

J'ai eu très peu d'occasion de rencontrer Sa Majesté TEMDEMNOU Maurice et à chaque fois que je le rencontrais, c'était un plaisir pour moi déjà parce que c'était quelqu'un de très présent (...) J'ai eu à le rencontrer lors des grandes occasions surtout en début d'année, il m'a aussi fait l'honneur d'assister aux obsèques de mon défunt papa.

Je crois qu'il était rassembleur lorsque je l'ai connu et c'était quand il n'avait plus beaucoup de forces, mais il faut aussi reconnaître que j'ai commencé à fréquenter le milieu un peu tard, mais il était très intéressé chaque fois qu'il fallait parler de développement, chaque fois qu'il fallait faire des actions culturelles, donc quand je le voyais, malgré son âge, il me donnait l'impression d'avoir encore beaucoup d'énergie.

Au Roi David, je lui souhaite d'abord longue vie et d'avoir un bon règne. D'utiliser les talents qui sont les siens parce qu'il va être à l'écoute de ses hommes et je crois aussi qu'il faut que ses sujets lui donne la place qui lui revienne. Je pense qu'il est jeune et il faudrait que pendant sa jeunesse qu'il utilise tous ces talents pour rassembler son peuple, et redynamiser le village. Il aura le soutien qu'il mérite.

Je souhaite que les fils se rassemblent, se pardonnent et se regardent dans la même direction. Que ce soit un nouveau départ pour le village. En ce qui concerne la culture, je souhaite que le village rayonne par sa culture, ... vous avez entendu parler de la Rumba, du NGONDO, fête de macabo, il faut que nous ayons quelques choses à partager avec les autres, le Cameroun, l'Afrique et le monde. On ne peut pas se développer sans savoir d'où on vient, d'où on va, il faut que ns soyons ns même, que ayons une identité. On peut vendre notre culture.

Je vois le village déjà faire revivre sa culture, réconcilier ses fils, et entreprendre les actions de développement. Le développement est sur la durée, on ne se réunit pas un jour pour dire qu'on veut faire quelque chose demain, il faut les projets de long terme, ... on parle de 100 ans... Il s'agit de créer une synergie entre tous les fils du village, il faut faire décrocher un synchronisme, il faut tourner tous dans le même direction.

La jeunesse Fotouni est plus que jamais interpellée à se mobiliser à la suite de notre jeune Roi.

leurs bêtes. Les personnes de retour de ville rentrent pour des raisons successorales et de réinstallation.

Les émigrés sont plus nombreux. Ces populations sortent pour plusieurs raisons dont les plus importantes sont l'éducation (formation

universitaire ou professionnelle), recherche de travail ou mariage exogamique ou endogamique.

Malgré sa non codification, la langue Fotouni fait partie de la grande famille des langues grassfield, autant que les autres langues telles que le Fe'efe'e, le Ghomala', le Yemba, pour ne citer que celles-là. Elle est parlée par l'ensemble

des populations du groupement en dépit de quelques nuances phonologiques et lexicales. Il existe une intercompréhension totale entre la langue Fotouni et les langues des autres communautés linguistique de l'arrondissement de Bandja, Bafang et Batié, toutes des contrées voisines.

Le tissu économique de Fotouni

L'AGRICULTURE : UNE ACTIVITE DOMINANTE

I. LES CONDITIONS NATURELLES ET HUMAINES

1. Un milieu naturel favorable

Malgré l'aspect très accidenté du relief de Fotouni, celui-ci n'est pas un obstacle majeur aux activités agricoles. En dehors des sommets des montagnes où il y a affleurement du socle (certains secteurs de Tchiekong ...) et des pentes très fortes, tout le territoire peut être exploité. L'altitude favorise l'abaissement général de la température. Les extrêmes sont peu prononcés. Cette baisse de température favorise les cultures des régions fraîches telles que les cultures maraîchères, la pomme de terre et les cultures d'altitude telles que le café Arabica. Les précipitations abondantes s'étalent sur toute l'année. Fotouni a 8 mois véritablement pluvieux avec 335 mm en août et 289 mm en Septembre représentant les maximas.

2. Des conditions humaines favorables au développement de l'agriculture

Avant la pénétration européenne, l'agriculture était destinée à l'autoconsommation pour les populations locales. Elle était basée sur la production des cultures vivrières. Aujourd'hui, le contact avec les populations extérieures à travers les voies de communication, les médias, les voyages et surtout la pénétration des habitudes urbaines à Fotouni font prendre de nouvelles habitudes alimentaires et favorise aussi l'introduction de nouvelles plantes. La diffusion de celles-ci se heurte à plusieurs obstacles au premier rang desquels l'analphabétisme. En général le niveau est très bas même si on y retrouve des cultivateurs aux niveaux scolaires variant entre le primaire, le secondaire et le supérieur. Il faut aussi noter qu'une bonne partie de ces cultivateurs n'a jamais été à l'école moderne. Cet analphabétisme est un problème réel pour tout développement agricole. En effet, il retarde les programmes de modernisation de l'agriculture. Ceci rend les paysans peu sensibles aux nouvelles méthodes culturales. Plusieurs indices militent en faveur de cette thèse: le suivi des méthodes culturales sous forme de courbe de niveau pour lutter contre l'érosion par exemple est très timide; de même, la culture du soja qui aurait pu être une importante source de revenu pour les habitants de Fotouni a été un échec. S'il est vrai que cet échec fut en partie imputable au manque de moyens logistiques pour les vulgarisateurs, il faut aussi reconnaître que le problème se situait à la base, les populations n'ayant pas compris la nécessité d'adopter une telle culture. Il est nécessaire qu'en vue de redorer le blason de l'agriculture à Fotouni, l'on envisage la transformation des paysans en agriculteurs.

A contrario de l'analphabétisme, la colonisation a eu un écho plutôt favorable sur le développement de l'agriculture à Fotouni. En obligeant les Fotouni à adopter la culture des plantes (qui n'entraîna pas dans les mœurs alimentaires,) elle a suscité l'envie de l'économie de marché. Ils se sont lancés après quelques réticences dans la culture du café Arabica et Robusta. Les revenus tirés de la vente de ces produits a longtemps servi à envoyer les enfants à l'école, aidé à payer la dot de nouvelles épouses et à acquérir des biens d'équipement et d'autres produits fabriqués, favorisant la naissance de nouveaux besoins dont la

satisfaction dépendait de l'extérieur. La nécessité de satisfaire tous les besoins énumérés plus haut est devenue le principal stimulant de la production agricole.

La nette amélioration de la production des cultures vivrières n'a pas été du reste. Une croissance annuelle moyenne de 2,3 % a fait passer la population de Fotouni de 6877 habitants en 1982 à 8633 habitants en 1991. Aujourd'hui elle est estimée à plus de vingt mille âmes. Cette augmentation de la population a entraîné une augmentation de la production des cultures vivrières pour répondre aux besoins nutritionnels de cette population en dépit du poids nocif de l'exode rural. Fotouni est le principal marché vivrier du département du Haut-Nkam. A ce titre, il doit contribuer à solutionner les problèmes de ravitaillement des villes sous-régionales en pleine croissance démographique.

Le relatif trafic sur l'axe routier Bandja-Dschang augmente les possibilités d'échanges d'où la création des pseudo points de marchés (Mving, Ngueuka, Mekwogue, Tchisso et Famgam). Tout cela contribue à l'augmentation de la production agricole. Il faut toutefois indiquer que ce trafic a considérablement baissé en raison de la construction de la nouvelle route Melong-Dschang.

Notons aussi le rôle joué par une nouvelle définition des relations entre les individus au sein d'une famille, d'un lignage ou même de l'ensemble du clan, la tradition exigeant que chaque fils de la diaspora revienne d'une façon ou d'une autre dans son terroir. Il y a des dynamismes sociaux qui semblent conférer à chaque Fotouni qu'il soit à l'intérieur ou à l'extérieur, une place précise. A ce titre, l'argent que le fils de la diaspora renvoie à ses relations du village sous forme de don est investi dans plusieurs domaines, y compris l'agriculture. Le plus important est de savoir que dans les efforts de production, on prend de façon spontanée des mesures pour satisfaire ses besoins. Sans prétendre être exhaustif nous avons parcouru les principaux facteurs humains favorables à l'agriculture à Fotouni. Tout cela se traduit sur le plan spatial par la conquête de nouvelles terres de culture (les pentes du Mont Baloum) et par la durée de la jachère. Ceci provoque une désorganisation de l'espace rural traditionnel; les espaces initialement réservés à l'élevage dans le bocage ayant cédé la place aux cultures.

II. SECTEUR PRIMAIRE TRADITIONNEL

1. Les modes d'accession à la terre

Le capital foncier est l'un des éléments fondamentaux dans l'étude du développement rural. La pression d'une population de plus en plus nombreuse sur un espace limité a réduit considérablement la taille des exploitations. Ce facteur combiné au relief accidenté limite toute tentative de mécanisation agricole.

Il y avait à Fotouni précolonial un fond commun de règles et de pratiques qui avaient pour résultat d'assumer à la cellule familiale l'accès à la terre selon sa taille et sa force de travail dans le contexte général de sous-peuplement. A un moment, la contrainte sur l'espace a apporté des modifications. Il n'y avait sur la terre qu'un droit d'exploitation, et non d'appropriation. Le chef du village ou le chef de chaque lignage

n'était que le gestionnaire d'un bien commun. A la mort de ce dernier, il était remplacé par un héritier considéré comme le possesseur légitime de tous les biens, y compris la gestion du patrimoine foncier. Celui-ci doit céder à chaque enfant de la famille de sexe masculin une parcelle de terrain. La forte poussée démographique a réduit considérablement la taille des exploitations qui ne dépassent guère 2 ou 3 hectares. Les enfants devenus de plus en plus nombreux ne peuvent plus dans le meilleur des cas n'avoir que de petits espaces pour la construction des cases. C'est une des raisons des déplacements massifs de certaines populations Fotouni vers les régions du Nkam, Moungo et Sud-Ouest.

Devant cette situation, on observe de nouvelles formes de distribution du patrimoine foncier. Il y a une nette tendance générale à l'appropriation privée du terrien. De nombreux paysans engagent la procédure de l'obtention du titre foncier. La longue procédure administrative et le coût d'obtention dudit titre découragent ces derniers. Par contre, le désir d'appropriation privée du capital foncier et la «soif de la terre» expliquent le nombre élevé de conflits domaniaux.

La nouvelle forme de distribution de la terre est l'achat. Au fil des années, cette forme prend de l'ampleur. Le prix d'achat varie selon les relations entre l'acheteur et le propriétaire, la taille de la parcelle, son éloignement par rapport aux voies de communication.

Il est aussi important d'évoquer les différents aspects de ce problème foncier pour relancer une situation dont très peu de personnes actuellement perçoivent les enjeux. En effet, depuis environ une décennie, la terre est devenue un enjeu économique. Une révolution silencieuse mais profonde s'opère dans ce domaine. Cette situation a déclenché aujourd'hui le sentiment d'instabilité foncière chez les occupants actuels. C'est une question importante pour les générations futures. C'est le facteur capital pour le développement actuel de Fotouni.

2. Paysage agraire

Fotouni juxtapose deux réalités calquées sur la topographie. Dans la partie inférieure (de Famgam à Ko'omkwoup, de Bong à Denla, de Kouotouo à Tcham), l'espace rural est constitué de champs ouverts sous parc de palmeraies. Par contre, dans la partie supérieure (Bano, Tchisso, Tchikong, Hiela, Mving), l'organisation de l'espace rural traditionnel est calquée sur le milieu naturel et notamment sur la topographie et la pédologie. En effet, du talweg à la ligne de crête, le paysage rural présente les trois éléments suivants:

- Palmiers-raphias dans le fond de la vallée au sol hydromorphe
- Champs et habitat sur près de la moitié inférieure de l'interfluve (pente faible à allure concave, sol noir et épais)
- Pâturages au dessus (pente forte d'allure convexe, sol rouge peu épais et caillouteux, parfois à cuirasse affleurante).

Les champs sont entourés et subdivisés par des haies vives qui rendent le parcellaire clairement visible. Les parcelles ont des formes plus ou moins géométriques (carrés, rectangles, trapèzes). L'exploitation familiale se divise et se sépare de ses voisines par un système de clôture doublée de haies vives (bois de chauffage et de construction), donnant un aspect de bocage. Ces haies déter-

TEMOIGNAGES

6 Alain Paul Kamchi Kamtchi dit TEDIFO,



Notable, Elite et Chef d'Entreprise, Secrétaire du comité d'organisation des obsèques officielles et de la sortie du roi du LAAKAM.

«Nous avons pris un engagement, celui de mettre notre temps et nos efforts au service du développement de notre village»

Je ne peux parler en toute sincérité de S.M TENDEMNOU Maurice que par rapport aux témoignages que j'ai reçus, n'ayant pas eu une relation directe avec lui. C'est un chef qui a géré le village à sa façon. Il n'y a pas beaucoup de plaintes le concernant. Il avait ses qualités et aussi ses défauts comme tout homme, mais je pense qu'il a fait de son mieux. J'ai vécu son règne étant relativement jeune. Je me souviens qu'il aimait souvent dire au moment des élections, qu'il a son choix qui est connu, mais qu'en votant : «chacun sache faire preuve d'intelligence!». Avant que le jeune Roi n'arrive, nous avons pris un engagement, celui de mettre notre temps et nos efforts au service du développement de notre village. Aujourd'hui que nous avons un Chef de notre génération, nous nous sentons plus que par le passé interpellés et pouvons lui garantir qu'à travers nous, beaucoup de jeunes Fotouni qui se sont retirés ou qui ne se sont pas investis, reviendront pour qu'on face de FOTOUNI un flambeau dans l'Ouest. Le nouveau Roi a marqué Fotouni avant sa désignation, il fait parti des princes les plus remarquables parce qu'il travaillait beaucoup pour le village. J'entrevois le règne du nouveau Roi très faste, très prometteur. Il est porteur d'espoir du

7 Mme Mafo Saagong Hélène,

présidente générale des femmes Fotouni de Douala



«Que la fille Fotouni soit davantage un modèle»

Le chef TEMDEMNOU Maurice m'a encadrée autant que mon propre papa. Déjà, il faut se rappeler que ma grand-mère était une princesse de la chefferie Fotouni. C'est le chef défunt qui me l'avait révélé. Pour moi, il était plus qu'un père. Il s'était plus rapproché de moi. De par sa manière de gouverner, je n'ai manqué aucune occasion d'aller vers lui me ressourcer puisqu'il était considéré comme une bibliothèque. Etant donné que mon propre père ne connaissait pas grand chose des réalités de son village, car il a grandi ailleurs, le Roi défunt a joué à fond ce rôle. Il m'a fait l'honneur quelques jours avant sa mort, de venir à Douala me donner le titre de Mafo Saagong, qui signifie «la gouvernante». Je n'ai donc rien à lui reprocher. C'était un chef très proche de ses administrés. Ce qui ne veut pas dire qu'il était un saint. Mais, on retient surtout de lui qu'il a fait

fait de sa jeunesse et son dynamisme qu'on connaît et reconnaît. Chez nous, on ne conseille pas le chef. Le chef sait tout. A la population du groupement, je dis que le sens du regroupement a encore une valeur. Nous avons apprécié l'accueil que vous avez réservé à l'appel que nous avons lancé. Vous vous êtes levés comme un seul homme et nous souhaitons qu'après ces instants de fêtes, que la mobilisation ne baisse pas car, un jour nouveau attend le groupement Fotouni. Si on garde le cap, non seulement S.M. le Roi Fondjo II David serra le roi qu'il faut, Fotouni sera le groupement qu'il faut et qui mérite d'être imité. Que le peuple Fotouni se tienne main dans la main, de grands jours nous attendent. La jeunesse FOTOUNI ne peut pas être mise à mal quand nous autres jeunes nous sommes impliqués. C'est pour qu'ils comprennent qu'ils ont aussi leur mot à dire, que ce n'est pas une histoire des anciens, des parents, que les jeunes également peuvent aussi apporter leur contribution. Vous allez voir la place centrale que la jeunesse FOTOUNI a occupée dans l'organisation de cette cérémonie pour comprendre que les jeunes ont du travail et peuvent travailler. Nous vous attendons, nous sommes là et on va marcher ensemble. Pour les invités de marque qui, sans doute, découvrent FOTOUNI pour la première fois, nous vous accueillons dans un univers prometteur, où nous allions allions culture, tradition et modernité. Nous sommes disposés à écouter ce que vous avez à nous dire de sorte que le lendemain, vous puissiez porter au devant de la scène nationale et internationale tout ce que vous avez vu de merveilleux, de magnifique, de mirifique à FOTOUNI parce que FOTOUNI est un peuple qui est en train de créer son chemin dans l'histoire de développement de ce pays. Vive le Roi, sa Majesté Fondjo II David.

beaucoup plus de bien. Je suis la présidente générale des femmes Fotouni de Douala. Cette communauté comprend plus de 2000 femmes. C'est un poste qui m'a été proposé et je l'ai accepté volontiers. J'aime mon village et je suis prête à tout faire pour sa prospérité. Mon souhait est que l'image de ce village soit hissée haut à l'instar de celle des Lions Indomptables du Cameroun. Nous avons tenu en janvier 2011, une conférence débat sur l'avenir des jeunes filles. Une bonne frange des filles Fotouni avait été invitée afin de recevoir par exemple l'éducation de couple. Mon souhait est qu'elles deviennent davantage des modèles. Nous déplorons qu'elles ne se fréquentent pas assez. Il nous manque un cadre de rencontre pour les éduquer à la vie de couple, afin d'emmener nos jeunes à se rencontrer en vue du mariage. Nous les voyons de plus en plus aller en mariage ailleurs. Ce qui n'est pas mauvais, mais nous préférons qu'elles se marient avec les fils Fotouni. Mon souhait est aussi que l'élite Fotouni regarde davantage vers son village. Si nous le faisons, le dynamisme des populations de Fotouni sera inégalable à l'Ouest. Chacun de nous doit mettre la main dans la pâte. Ainsi, rien ne pourra nous dépasser. Ce sont les gouttes d'eau qui remplissent une calebasse et non l'inverse.

Le succès de cette double cérémonie est dû à l'engagement bénévole d'une équipe composite qui n'a pas hésité à faire des sacrifices divers.

3 NZONGANDENG Fondjo Emmanuel,
Elite et notable Fotouni



«C'est une histoire qui commence pour Fotouni et je pense qu'elle va être bien menée au regard des efforts que la majorité des élites déploie»

Je suis l'un des héritiers de mon père qui est l'un des plus grands notables du village Fotouni, le nommé Nzongandeng. Je suis par conséquent, notable de Fotouni. Ce village occupe un rôle prépondérant dans ma pensée, mes activités et mes occupations. C'est grâce à l'encadrement de SM TEMDEMNOU Maurice, à ses conseils que j'ai le mérite de bien conduire aujourd'hui mes activités à Douala. Sans exagération, je fais partie des personnes les plus proches de lui. Nous échangeons beaucoup, surtout que c'était un père qui écoutait ses enfants. La plupart des ouvrages d'envergure réalisés au niveau du village Fotouni sont des œuvres de son règne. Etant donné l'étendue des attentes de l'Etat vis-à-vis des régions et des villages, l'élite Fotouni avec le Roi défunt avaient décidé de se déployer pour apporter leur modeste soutien à la construction du Cameroun. Fotouni et ses élites ont construit un hôpital. Les élites Fotouni ont réalisé l'électrification du village avec le soutien de l'Etat. Fotouni a réalisé plein de choses et il suffit de faire un tour du village pour s'en rendre compte.

Le conseil, le message que je peux donner au Roi (hésitation...) c'est qu'avant d'être roi, il est d'abord un fils Fotouni. Il a de hautes fonctions à

assumer en tant que fils des Fotouni et surtout en tant que Roi. Chacun en ce qui le concerne, devrait se battre pour le développement de ce village. Les attentes sont toujours nombreuses vis-à-vis de celui qui occupe cette haute fonction. Mais, je suis convaincu qu'il mesure l'ampleur des tâches qui l'attendent afin de combler les besoins des populations. Les Fotouni sont appelés aujourd'hui plus qu'hier, à se déployer parce que les espoirs sont nombreux. En un mot, c'est une histoire qui commence pour Fotouni et je pense qu'elle va être bien menée au regard des efforts que la majorité des élites déploient. Les élites qui n'ont pas encore pris le train en marche sont attendues. La place de la jeunesse est importante. Certes, la plupart des jeunes qui arrivent dans le village ne trouvent pas des programmes arrêtés adaptés pour leur épanouissement. Mais, notre préoccupation est d'amener ceux qui ont eu la chance de s'intégrer, à s'appliquer de la meilleure des manières possibles. A ceux qui n'ont pas encore trouvé une place, je leur demande de ne pas se décourager, de se déployer quel que soit le niveau de la difficulté, de ne pas céder le flanc à la facilité, de persévérer dans la recherche, de prendre en compte avec le maximum de considération tout ce qu'ils ont à faire. Le dernier message du roi défunt concernant l'obéissance des jeunes à l'endroit de leurs parents et de leurs aînés reste valable pour moi. Il en est de même de son interpellation, afin que ceux-ci ne se laissent pas emporter par la facilité, mais plutôt qu'ils s'arment de patience et de courage.

4 FOPENKEU NZEULIE Gabriel
Elite, opérateur économique



«Je porte le nom de FOPENKEU (chef des jeunes) et c'est lui qui me l'avait donné»

Je garde de lui l'image d'un homme battant, un homme qui était sur tous les fronts même s'il n'est pas arrivé au bout de certaines de ces entreprises. Je porte le nom de FOPENKEU (chef des jeunes) et c'est lui qui me l'avait donné ce titre honorifique lors des obsèques de ma mère en 1975, vers les années 1980 j'étais déjà élite parce que j'employais déjà près de 30 Fotouni et à l'avant-garde du développement du village. En tant que élite Fotouni, je ne peux que vouloir le développement de Fotouni que je me suis consacré tout au long de mon existence.

Si on regarde bien, au début de tous les projets Fotouni, je suis à l'avant-garde, le centre de santé, j'ai mis le groupe électrogène et ensuite nous avons fait venir l'électricité et au niveau de la chefferie, je suis le premier à lui offrir une voiture et tout ceci dans le cadre du CODEFO qui date depuis 1975.

Pour moi, le peuple Fotouni est un peuple qui aime les intrigues et c'est pour ça que je m'investi à fond pour l'intronisation du nouveau chef parce que nous entendons tourner la page, travailler ensemble pour l'intérêt général de tous. Nous souhaitons supprimer ces intrigues pour que le nouveau Roi puisse travailler tranquillement. Fotouni est la deuxième agglomération dans l'arrondissement après le groupement BANKA et il est très loin des chefferies comme Babouantou, Fodjomekouot alors que Fotouni mérite mieux que ça, Parlant du nouveau Roi, c'est un jeune que je n'avais pas particulièrement abordé et jusqu'ici, les informations que je reçois me font croire qu'il a une bonne moralité, et voilà pourquoi j'ai pris à bras le corps cette intronisation. Il a d'ailleurs fait l'unanimité de tous les frères et de tout le peuple. Alors ce que je peux lui dire c'est tout simplement d'éviter les intrigues, d'être honnête envers tout le monde. Ce que je peux dire à la population c'est de tourner la page, de travailler dans l'entente, l'harmonie et de prendre le développement de ce village à bras le corps et à la jeunesse qu'elle porte haut le flambeau du village, c'est tout mon souhait parce que si j'ai posé un acte aujourd'hui mon fils doit en poser 10, parce que la vie avance, elle ne recule pas.

5 Princesse NGANZEU Monique Epouse TCHEUDJI



J'ai été très perturbée quand j'ai appris que le Roi TEMDEMNOU Maurice a quitté la terre de nos ancêtres. Le Roi avait vraiment beaucoup d'estime pour moi. Il était tellement généreux si bien qu'il a transmis sa générosité au peuple FOTOUNI. Je lui souhaite un bon repos pour son âme

Quant au nouveau Roi, il s'impliquait déjà beaucoup dans les activités destinées au développement de notre village. Cela explique peut être le choix que son père a porté sur lui. Il est le meilleur que le peuple puisse espérer. C'est pourquoi pratiquement tous les Fotouni l'ont bien accueilli.

Pour les invités qui arrivent, je leur souhaite la bienvenue à FOTOUNI. FOTOUNI est une terre accueillante parce qu'il y a un roi à la tête de FOTOUNI. Je crois qu'il fera le tour du Cameroun pour l'imprégnation, le remerciement, la prise de contact avec ses sujets, ses enfants et je dirais aussi qu'il doit régler certains petits litiges qui opposent les fils et filles FOTOUNI parce que pour qu'il y ait une paix durable, il doit régler les litiges pour une réconciliation générale.

minent un réseau de pistes qui permettaient aux animaux de gagner, sans dommage pour les cultures, leurs pâturages des pentes supérieures. Ces haies vives servaient également d'appropriation familiale et jouent ainsi un rôle juridique. Elles luttent contre l'érosion éolienne et l'érosion par les eaux pluviales.

L'habitat dans ce système était dispersé dans différentes fermes. Chaque concession en général s'allongeait sur un versant d'interfluve depuis la ligne de crête jusqu'au talweg voisin. Du haut vers le bas, on retrouve toujours dans le même ordre et dans les différentes concessions les éléments essentiels suivants:

-la grande place appelée («Ya'a»), la case du chef de concession située en bas de celle des femmes qui sont alignées des 2 sens de la ligne de crête vers le talweg (toutefois, il y a d'autres éléments des concessions dont la sélection est fonction du rang social du Chef de famille).

Aujourd'hui, ce paysage agraire est profondément transformé à cause de plusieurs facteurs: -l'introduction de la caféière a bouleversé la mise en valeur traditionnelle de l'espace. La maison carrée et couverte de chaume se transforme, devient rectangulaire, adopte parpaings de terre et toit de tôle, s'entoure d'arbres fruitiers (kolatier, avocatier, etc ...). La culture du café est de plus en plus pratiquée en association avec les cultures vivrières. Avec l'introduction du café, les hommes ont eu une autre activité pouvant les occuper. Par conséquent, le système de haie est progressivement en disparition; cela est aussi dû au fait que les jeunes qui autrefois s'occupaient de cela sont aujourd'hui en ville.

3. Des techniques culturelles archaïques

a. Des outils rudimentaires et un calendrier agricole rythmé par les saisons

L'outillage agricole utilisé est rudimentaire. Cet outillage a évolué très lentement au fil du temps. Il se compose de houe, hache, pioche, lime, séca-teur, machette, arrosoir, dépulpeur. Certains outils (hache- pioche) sont fabriqués par les forgerons locaux. Mais compte tenu de la concurrence de l'industrie, cette activité est pratiquement en disparition. Par contre, les outils fabriqués de façon moderne sont de plus en plus diffusés. Ceux-ci ne peuvent pas modifier fondamentalement l'agriculture car ils font l'objet des mêmes utilisations que ceux fabriqués et utilisés dans le système traditionnel. Par ailleurs, certains instruments introduits nouvellement dans le système agraire (pulvérisateur, tronçonneuse, dépulpeur, etc ...) apportent des changements, notamment par l'augmentation de la force de travail et les superficies exploitées. C'est la cas des maraichers.

Les travaux agricoles sont rythmés par les saisons. Le nettoyage de la parcelle se fait à la machette, à la hache ou au feu pendant la saison sèche. Le sol est remué et semencé après les premières pluies. Viennent ensuite le sarclage et le binage.

b. Une agriculturc vivrière intense

1. Une utilisation intégrale et continue de l'espace

Le poids et la poussée démographique obligent une mise en valeur intensive et intégrale du sol. Fotouni n'a qu'une seule saison culturale. Cependant, on y trouve quelques plantes à cycle végétatif particulièrement court. Comme culture vivrière de subsistance, le maïs est la culture dominante. L'intensification et l'exploitation du sol a été une réponse à l'expansion démographique dont nous avons largement fait écho précédemment. L'essor démographique explique aussi le défrichement intégral de Fotouni depuis longtemps. On assiste à une occupation rapide des pentes des collines par les cultures. Autrefois, à cause de l'infertilité due à l'affleurement du socle, le sommet des collines était considéré comme un lieu maudit. C'est à ces endroits qu'on enterrait les gens qui mourraient de «mauvaise façon» dans le village et même les vieux célibataires. Aujourd'hui, ces sommets sont systématiquement occupés. En dehors des zones présentant des obstacles naturels (pentes très fortes, vallées marécageuses ...) le territoire est

totallement humanisé.

Les techniques agricoles rencontrées à Fotouni sont les suivantes:

* Le brûlis et l'écobuage

Le brûlis est un procédé archaïque certes, mais il est pratiqué en fonction des circonstances: on l'utilise à la fin de la saison sèche pour assurer le renouvellement des herbes dans les pâturages ouverts. Dans les champs ouverts abandonnés à la jachère, les herbes sont d'abord coupées au lieu d'être brûlées sur pied. Dans les enclos, pour éviter de brûler les clôtures, arbres fruitiers, bananiers et cases, les herbes sont coupées, entassées puis recouvertes de terre. Ce procédé est une sorte d'écobuage. Dans la majeure partie des terres cultivées, l'herbe n'est pas brûlée mais simplement enfouie dans le sol comme engrais vert.

* Une agriculture sur billons

La plupart des cultures vivrières se fait sur billons. La préparation des billons par houage est une adaptation de l'agriculture à la topographie qui présente de nombreuses pentes relativement fortes. Le paysan, en élevant les billons, augmente l'épaisseur du sol et donne ainsi la possibilité aux tubercules de se développer en profondeur dans un sol entièrement remué ou ameubli.

* Des techniques de fertilisation du sol très élaborées

Le paysan utilise traditionnellement diverses formes d'engrais: engrais végétal, cendres, ordures ménagères, fumier animal. Les engrais chimiques ont fait leur apparition dans les campagnes, mais compte tenu de leur coût élevé, très peu de paysans y ont recours. Ceci étant, les autres formes d'engrais restent très utilisées. Par ailleurs, même lorsque les engrais chimiques sont utilisés, c'est beaucoup plus pour le café. Les autres cultures vivrières n'en profitent que lorsqu'elles sont en association avec le café.

L'usage traditionnel des engrais par les paysans a permis de mettre en valeur le sol d'une manière continue. Les techniques de fertilisation conduisent à l'exploitation intensive et continue du sol. Avec ces techniques variées, l'agriculture très minutieuse ressemble à un véritable jardinage patiemment entretenu.

2. Une rotation complexe

On exploite rarement une parcelle en culture pure. Il existe cependant des exceptions comme la patate douce dont les feuilles sont envahissantes. Chaque parcelle dans un même champ a son association particulière. Les terres des zones habitées bien fumées ou fertilisées par les déchets ménagers connaissent une rotation sans jachère. La rotation pratiquée autrefois sur les pentes et les sommets de certaines montagnes se faisait après une jachère de 2 ou 3 ans; et après, la parcelle était abandonnée pour une autre. Cette agriculture itinérante nécessitait d'immenses espaces puisqu'une partie des terres devait être laissée en jachère. Aujourd'hui, avec la pression démographique, la durée de la jachère a considérablement été réduite à certains endroits et même annulée dans d'autres.

3. Un stockage efficace des récoltes dans les greniers

Les populations ont mis sur pied un système efficace de stockage des féculents, légumineuses et de céréales. Les produits de bonne qualité sont écoulés sur le marché et une partie stockée dans les greniers pour servir de semences. La nourriture de base est le maïs. Après la récolte, la production doit être conservée pendant toute une année. A cet effet, les paysans ont depuis longtemps conçu un procédé original de conservation.

4. Etat actuel de l'agriculture traditionnelle

a) Une agriculture traditionnelle tournée de plus en plus vers la vente

L'explosion urbaine qui s'est produite au lendemain des indépendances a ouvert Fotouni aux cultures vivrières jusque-là destinées à l'autoconsommation. Un important marché s'est créé aux

environs des agglomérations urbaines (Bandja, Bafang, etc ...). Le besoin de satisfaire une importante demande en produits vivriers a entraîné un développement assez spectaculaire de la production alimentaire. Le contact avec les Blancs a été à l'origine de l'adoption de nouvelles.

cultures, notamment maraîchères. La forte demande des produits vivriers a conduit certains agriculteurs à adopter les nouvelles méthodes culturales modernes organisées par les services des Ministères de l'Agriculture et de l'élevage, des pêches et des Industries Animales. Ceux-ci à travers le poste Agricole de Fotouni améliorent avec plus de succès les méthodes culturales et par conséquent leur rendement à la surface cultivée. On assiste aussi à un phénomène nouveau: les hommes qui se consacraient presque uniquement aux cultures spéculatives se livrent de plus en plus à la pratique des cultures vivrières, surtout les jeunes. Ces derniers présentent l'avantage de fournir, à la différence des cultures industrielles, des revenus réguliers tout au long de l'année. La difficulté réelle ici reste l'organisation du marché. Les prix auxquels sont vendus les produits agricoles sont très inférieurs à l'effort fourni. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la conquête de nouveaux débouchés pour les récoltes (maïs, chou, piment) a été engagée.

b) Bilan de l'agriculture traditionnelle
La production des cultures vivrières satisfait presque tous les besoins de la population. Elle dégage même les excédents pour la vente. Notons qu'il y a une spécialisation plus ou moins poussée des différents quartiers pour les cultures vivrières. S'il est vrai que la variété des cultures dans un même champ fait qu'il soit difficile de percevoir la prédominance d'une culture par quartier, il faut cependant reconnaître que cela est inscrit dans les mémoires collectives des paysans. Ainsi, dans la partie méridionale de Fotouni, il y a prédominance des tubercules (manioc, etc ...) et des féculents sur les autres produits. Par contre, de Bano à Mving, on note une extrême variété de cultures (maïs, arachides, haricot, etc ...). C'est la zone maraîchère par excellence. Tchikong, de part sa situation en altitude (plus de 1 700m) est une région des cultures fraîches (chou, etc ...). Mais les nouvelles méthodes culturales et l'utilisation soutenue des engrais relative cette donne. Autrement dit, toute terre est susceptible de production. A cause de l'absence d'une structure d'encadrement, il est difficile d'avoir des statistiques fiables dans le domaine des cultures vivrières.

CONNAITRE LA PROVENDERIE COMMUNAUTAIRE DE FOTOUNI

Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) appui les populations de Fotouni en matière de développement depuis 1999, a travers deux unions des Groupes d'Initiative Communes a savoir, l'union des groupes d'Initiatives Communes des agriculteurs et Eleveurs de Bano (UGICEAB) et l'Union des Groupes d'Initiative Communes des Agriculteurs et Eleveurs de Fotouni centre (UGICAIEFC). Ces deux unions qui comptent au total plus de 250 membres sont utilisées par le PNUD comme le point d'entrée du processus de développement rural pour les populations de Fotouni, et dans l'avenir, les localités environnantes. Il participe à la mise en œuvre de la nouvelle stratégie d'assistance communautaire du PNUD dont le point fort est la concrétisation d'un partenariat actif entre les communautés bénéficiaires, les élites internes et externes de la communauté bénéficiaire et les institutions d'appui au développement.

Historique
Au départ (2003), trois projets étaient financés par le PNUD dans la localité de Fotouni pour un cout total de 28 758 170 FCFA depuis 1999.

Le projet de protection de l'environnement a travers la conservation du sol et le biogaz dans six fédérations de la province de l'ouest (3 610 090 FCFA) parmi lesquelles les unions de Fotouni. Trois unités pilotes de biogaz ont pu être réalisées à travers ce projet, de même que la mise en place de plus de 25 champs écologiques durables et de foyers améliorés dont 02 au Collège St Paul de Bafang.

Le système durable d'agriculture intégrée et de protection de l'environnement (14 985 980 FCFA) regroupant vingt GIC et 248 membres dans deux Unions UGICAEFC et UGICEAB. Parmi les réalisations du projet on peut relever l'introduction des techniques : -d'élevage moderne des porcs avec la production de plus de 300 porcs ; -de gestion des champs écologiquement durables avec la mise en place de 30 champs par les membres des deux Unions, et

Projet d'agriculture durable (10 162 100 FCFA) regroupant vingt GIC et 133 femmes issues des deux Unions, UGICAEFC et UGICEAB.

Parmi les réalisations on note l'introduction des techniques d'élevage moderne des porcs et du lapin, la production de plus de 150 porcs, la mise en place de 15 champs écologiquement durable, l'introduction du foyer amélioré a ouverture conique permettant de réaliser une économie en bois de l'ordre de 60% par rapport au foyer conventionnel et mise en place de 25 de ces foyers et enfin la formation en technologie alimentaire a base de soja.

Depuis la mise en œuvre du projet, le cheptel du petit élevage (porc et lapin) a augmenté considérablement, créant du coup une forte demande en alimentation de bétail dont le ravitaillement dans les villes avoisinantes (Bafoussam et Bafang) est non seulement pénible mais extrêmement coûteux.

Objectifs du projet

Le projet avait pour objectifs entre autres : -d'assurer de manière durable l'alimentation des animaux d'élevage (porcs, volaille et lapin) des populations ; -réduire les contraintes d'approvisionnement des aliments dans la localité de Fotouni et ses environs ; -stimuler l'augmentation et la valorisation de la production agricole (maïs et soja) dans la localité pour les besoins de l'usine ; -augmenter les revenus des populations à travers la réduction du coût des aliments et la vente de la provende d'une part, et la vente des produits agricoles entrant dans la fabrication de la provende (maïs et soja) d'autre part ; -mettre en œuvre la nouvelle stratégie d'assistance communautaire du PNUD dont la communauté de Fotouni est pionnière dans la province de l'ouest.

En quoi cette provenderie est-elle communautaire ?

A cette question importante, le Président du CODEFO de l'époque, avait répondu en des termes aussi clairs que limpides. Il disait exactement ceci : « Ce projet est communautaire pour deux raisons. D'abord, vous savez que le projet est l'émanation des différents Groupes d'Initiatives Communes (GIC) opérant à Fotouni et qui en leur temps avaient rencontré l'organisme Afrique 2000 de qui ils avaient obtenu un crédit rotatif d'élevage de porcs. Les porcs à leur tour devaient produire des déchets devant servir à la fabrication du biogaz. De plus en plus se posait le problème de l'alimentation de ces animaux dont le nombre allait croissant. L'alimentation du bétail devenant de plus en plus cher, on a pensé à la construction d'une provenderie. Le problème a été posé au CODEFO par les GIC impliqués dans la gestion du projet biogaz ; et lors de son assemblée générale de novembre 2001, on en a fait un point de l'ordre du jour. Le PNUD prenait part à cette réunion et après adoption du projet par l'AG du CODEFO, le PNUD a accepté de cheminer avec le CODEFO pour sa réalisation. Le PNUD a marqué son accord pour la construction d'une unité de provende. Mais étant donné l'ampleur du projet, il a souhaité que l'ensemble de la communauté y soit associée. Il est intéressant de savoir que le CODEFO y est associé en tant que personne morale avec une personnalité juridique et dont les membres sont constitués de tous les Fotouni de l'intérieur comme de l'extérieur, y compris les promoteurs des GIC auxquels j'ai fait allusion. Deuxièmement, le projet est communautaire parce que sa réalisation a été essentiellement l'œuvre du PNUD et du CODEFO grâce aux fonds collectés auprès de ses membres. Remarquez ici que les GIC ne sont plus cités tout simplement parce que leurs membres sont avant tout membres du CODEFO ».

Capacité de production

2000 tonnes de provende par an 940 000 sacs de 50 kilogrammes)

Nature des investissements

-Construction d'un bâtiment d'une superficie de 240 m2 comprenant : -une salle de stockage de la matière première et de production de la provende ; -une salle de stockage de la provende -un magasin d'exposition-vente -un local de rangement des matériels et d'équipements -un bureau -une salle de réunion -Une cuisine

Équipement de l'Unité

-un broyeur mélangeur d'une capacité d'une tonne à l'heure -un moulin à marteau d'une capacité de 450 Kg à l'heure -une bascule d'une capacité de 250 Kg -des chariots -de petits équipements (brouettes, porte-tout, pelle, sceaux ...)

Impact escompté du projet

Sur la production aviaire, porcine et cunnicole:

-Amélioration de la nutrition des animaux -Réduction des coûts de production de plus de 30% (le prix de revient d'un sac de 50Kg de provende à Fotouni sera de 7 500 FCFA comparé à 11 000 FCFA à Bafoussam et à Bafang

Sur la production agricole :

-augmentation de la production du maïs et du soja matières premières utilisées dans la fabrication de la provende) pour les besoins de l'usine ; -augmentation de la production des rejections animales nécessaires à la fertilisation des champs résultant de l'augmentation du cheptel animal ; -augmentation des rendements agricoles et amélioration de la qualité des sols grâce à la fertilisation organique des champs. Sur le niveau de revenu des populations - à partir de la vente des produits d'élevage - à partir de la vente du surplus de la production agricole (maïs, soja) réalisé grâce à l'amélioration de la productivité agricole issue de l'utilisation des déjections animales ; -à partir des économies réalisées sur le coût de provende -à partir de la réduction des prix d'achat des engrais organiques

Sur l'environnement :

L'utilisation des déjections animales réduit la dépendance des bénéficiaires aux engrais chimiques et favorise les techniques d'agriculture écologiquement saine (durable) .

Sur la localité

-Meilleure disponibilité des aliments en bétail; -Augmentation de la production porcine et aviaire -Rayonnement économique et social des populations -Augmentation des initiatives de développement dans le village à partir des profits tirés de l'exploitation de la provenderie. A ce sujet, le projet de provenderie servira de point d'entrée pour les autres initiatives de développement dans le groupement -Création d'emplois pour les jeunes

Nous nous devons toutefois de reconnaître que cet important levier de développement est depuis quelques années mis en difficultés à cause principalement des incompréhensions entre les différentes parties prenantes du projet. Et c'est le lieu ici d'en appeler à la conscience pour que ces acteurs conjuguent leurs énergies afin de faire redémarrer cette unité agroindustrielle de grande portée non seulement pour la communauté Fotouni, mais également pour la région de l'ouest du Cameroun.

1 MBOMGNIN Gabriel Maire de BANDJA



Président Exécutif du comité d'Organisation des Obsèques officielles du Roi de FOTOUNI et de l'intronisation du nouveau Roi Je garde de sa majesté le Roi TEMDEMNOU Maurice, le souvenir d'un père très accueillant, multidimensionnel. Quand j'étais en congé au village, il lui arrivait de me donner des chèbres, on se tutoyait, donc avant d'être un chef, c'était d'abord un père. Fotouni est comme ce qu'on appelle la terre de nos ancêtres, pour cela, Fotouni occupe une place importante dans mon cœur

2 Dr FOYET Ignace, élite Fotouni



«Le nouveau chef doit être diplomate comme son père» Je voudrais d'abord dire paix à l'âme du Roi TEMDEMNOU Maurice. Parmi ses sujets, il m'a fait l'honneur d'être son ami ; un privilège, car ce n'est pas tout le monde qui était son ami. Il m'a rendu d'énormes services. J'ai beaucoup d'estime pour lui et il en avait autant pour moi. J'ai été très perturbé quand j'ai appris qu'il a quitté la terre de nos ancêtres. Le Roi avait vraiment beaucoup d'estime pour moi. Je vais vous raconter une petite anecdote : quand j'ai voulu construire un village, je n'avais pas d'espace dans ma concession et il a participé à me trouver un terrain ailleurs. Il a également contribué au développement du village. Depuis pratiquement trois ans, je viens régulièrement au village avec une équipe de cinq médecins et plus de dix infirmiers pour soigner les malades. Chaque fois que j'arrivais, le Roi TEMDEMNOU Maurice venait nous accueillir au lancement des campagnes de soins. La dernière fois où il nous a reçus, il était accompagné par le maire Sopo. Malgré son état de santé déjà dégradé, le Roi a tenu à m'accompagner dans cette opération. Je considère tout cela comme des marques d'amitié, de complicité et surtout de proximité entre lui et moi. Une autre anecdote : j'avais une briqueterie à l'entrée de la ville de Douala et un jour, il m'a laissé un mot me demandant de lui apprendre comment on fabrique des briques. Tout ceci pour vous témoigner qu'au-delà de la relation sujet-roi, le Roi TEMDEMNOU Maurice

était un ami pour moi. Ce qui ne l'empêchait pas de rester le Roi à mes yeux. Il était d'abord l'homme et ensuite le Roi. Le Roi, comme tous les chefs, président de la République, ne peut pas satisfaire tout le monde et sur ce point, je peux regretter qu'il n'ait pas résolu un certain nombre de grands problèmes en suspens entre élites. Tous ces problèmes ne sont pas nés de sa faute. Ils s'expliquent par le fait que c'est nous élites qui venions lui donner une version différente de nos tiraillements. Comme il était naturellement bon, il se montrait diplomate pour ne pas se casser des relations. Seulement, il y a un moment où la diplomatie et la politique doivent cesser pour laisser la place aux sanctions. Il y a eu des moments où normalement il devait sanctionner. Mais il ne l'a pas fait, pas par fainéantise, mais plutôt par «excès de bonté», par diplomatie. Donc, c'était quelqu'un qui n'aimait laisser personne en disgrâce et surtout qui ne voulait pas frustrer les uns et les autres. Pour tout dire, c'était un humaniste. Pour lui, un Roi, devrait aller au-delà de la colère et des rancœurs. Comme on dit en Droit, quand vous tuez sur un condamné à mort, ce n'est pas lui que vous tuez, mais c'est ce qu'il a fait de blâmable que vous tuez dans la tête des autres pour que cela ne se reproduise plus. Notre chef nous laisse un village très accueillant. Beaucoup des gens ont quitté d'autres endroits pour venir s'y réfugier. Cela montre que Fotouni, au regard de son histoire, est demeuré un village accueillant. C'est aussi vrai que d'autres personnes sont parties de Fotouni, mais d'autres aussi sont arrivés. Il y a cependant un point sur lequel je voudrais attirer l'attention de tous. Il y a un phénomène chez nous à l'Ouest. Quand vous faites des efforts, vous vous tuez au travail, vous investissez pour récolter le fruit de vos efforts, on dit que vous êtes entrés dans le «FAMLA». Il se raconte que vous tuez des gens. Pour ceux qui

le disent, vous ne pouvez pas réussir «simple-ment comme ça», comme si la réussite vous était interdite. Les quelques élites que nous avons qui ont réussi ont chacun une part de ragots de ce type qu'on dit dans leur dos. Il devient de plus en plus admis qu'on ne peut pas réussir sans sacrifier des vies humaines et les familles se divisent à cause de cela. C'est pourquoi je souhaite que le nouveau chef se penche sur ce problème. Il faut encourager l'élite, il faut encourager tout le village à chercher la richesse pour pouvoir propulser le développement de ce village. On ne peut pas le faire en ne travaillant pas ou en étant pauvre. L'illustre disparu avait toujours prôné le travail et non la facilité. Les Etats-Unis et la Chine sont les premières puissances mondiales parce qu'ils travaillent et ça doit être une fierté que l'élite Fotouni et les ressortissants de ce village travaillent pour que le village soit prospère et rivalise avec les autres. Je profite de cette occasion pour lancer un appel pour que les ressortissants Fotouni, jeunes, vieux, pauvres, riches laissent de côté leurs mauvais souvenirs et travaillent pour que la jeunesse puisse dire que les aînés ont laissé à la postérité quelque chose qui les rends fier. Quand à la jeunesse, je lui conseille d'éviter le mauvais côté des aînés, mais surtout de travailler énormément et ensuite chercher à connaître le village, car cette méconnaissance pose d'énormes problèmes. Je souhaite au nouveau chef de rassembler, d'écouter et surtout de servir d'exemple, car il est jeune et a cette chance d'avoir des gens qui peuvent le conseiller. D'où la notion d'écoute sur laquelle j'insiste et il a intérêt à ne pas la perdre de vue.

Tous les Fotouni sont égaux et doivent participer sans distinction de niveau de ressources, d'études et de statut social à la prise des décisions.

F openkeu Gabriel NZEULIE

Un pigeon voyageur dans la toile du développement de Fotouni



Les ambitions et les réalisations communautaires de ce maniaque du textile n'ont pour équivalents que ses interminables périodes à travers le monde.

C'est le destin presque incroyable d'un self made man comme l'Ouest du Cameroun sait en créer. Avec en effet et pour tout un Bepc comme diplôme le plus élevé, Fopenkeu Gabriel Nzeulie, 75 ans, est un homme d'affaires qui suscite l'admiration par son parcours, sa personnalité et sa vision du développement. Textile et voyage : ces deux termes pourraient résumer l'identité professionnelle de celui qu'on surnomme «Toile d'Avion», du nom de la société qu'il a créée il y a plus de 20 ans et à laquelle il doit sa renommée.

ancien employé de la Compagnie Française de l'Afrique Occidentale (CFAO) a pourtant effectué une scolarité pas des plus brillantes. Après des débuts émaillés d'«école buissonnière» dans les années 1940, il abandonne ses études vers 1947. Il se rend à Mbanga un an plus tard, et y reprend le chemin de l'école. En 1948, il rentre à Bangang, obtient son CEPE en 1956, puis son BEPC en 1960. Le jeune Gabriel Nzeulie embrasse alors la vie active. D'abord à travers un premier emploi obtenu en 1961 à la CFAO où il passera 11 ans de sa première décennie durant laquelle Gabriel Nzeulie a pris goût pour l'industrie textile et de l'habillement dont il maîtrise les rouages. Il est désormais question de s'y imposer. Il crée ainsi «Toile Avion», une société qui a déjà employé des centaines de Camerounais.

ont une bonne frange de ressortissants Fotouni. «Ma passion, c'est la toile. Je suis spécialisé dans la vente du tissu», explique-t-il. Mais la route du succès n'est pas toujours une sinécure. L'entreprise va plus tard connaître une rude concurrence de la friperie, imposant une réduction du personnel. Aujourd'hui, le promoteur - qui prêche l'entrepreneuriat et la persévérance à la jeunesse - annonce une embellie : «Une usine fermée est en pleine réhabilitation et pourra bientôt employer au moins 300 personnes», annonce-t-il.

On retient également de ce business man international, sa mobilité permanente. Toujours entre deux avions, Gabriel Nzeulie a participé au tout premier vol de la Concorde. «Un avion rapide qu'une balle de fusil», précise-t-il, avec une pointe d'humour. L'homme dont le premier vol en avion date des années 1960, aura pratiquement fait le tour du monde. D'où son surnom de «pigeon voyageur».

réalisations communautaires. En 1975, Gabriel Nzeulie reçoit la distinction honorifique de «Fopenkeu», c'est-à-dire, «chef des jeunes». C'est une reconnaissance du défunt Roi des Fotouni, S.M TENDEMNOU Maurice, pour la position avant-gardiste de ce membre de l'élite dans les projets de développement de Fotouni. Dans les années

80 en effet, Gabriel Nzeulie emploie déjà de nombreux ressortissants de Fotouni. Il participe très activement au Comité de développement de Bankwop-Fotouni (Codebaf), depuis les années 1975. Il fait don d'un puissant groupe électrogène au village, participe à la construction du centre de santé, à l'électrification du village et au désenclavement des voies routières de Fotouni, etc. Ses dons et nombreuses réalisations lui confèrent un respect qui transparait à travers de nombreuses lettres de remerciements qui lui ont été envoyées par les organisations, les autorités communautaires et mêmes individuellement par d'autres membres de l'élite Fotouni. Mais l'homme entreprenant dont la devise est «paix justice et social», ne semble pas au bout de son action. «Dieu m'a donné beaucoup et je lui dois tout. Je reste ambitieux jusqu'au dernier souffle. Il y a des gens qui estiment que j'ai déjà beaucoup fait. Mais, Fotouni, deuxième agglomération après Banka en terme de population, est encore loin de sa véritable place». Pour y parvenir, il prescrit une thérapie de choc qui révèle son franc-parler : «Notre peuple aime beaucoup l'intrigue. Mon seul message au nouveau chef et principalement à l'élite se résume à tourner le dos à l'intrigue qui nous empêche de travailler ensemble avec enthousiasme», martèle-t-il.

Gabriel Nzeulie rappelle au passage qu'il a suspendu sa participation au Comité de Développement de Fotouni à la suite d'un différend avec une autre élite. Il espère qu'après l'installation du nouveau chef, la paix reviendra à l'issue d'une réunion sur le modèle «vérité et réconciliation». «Je ne suis pas rancunier. Il est temps de construire ensemble Fotouni sans les intrigues et dans la vérité», précise-t-il.

Marié en 1965 et père de 12 enfants, Gabriel Nzeulie garde une bonne image de S.M TENDEMNOU Maurice. «Il était sur tous les fronts et entreprenait beaucoup. Mais, il n'est pas toujours arrivé au bout de ses entreprises. Son successeur a les qualités pour les poursuivre», pense-t-il. Catholique et polygame, Gabriel Nzeulie espère des obsèques modestes : «Je ne voudrais pas que les gens fassent trop de pratiques coutumières à mon deuil. Je ne défends pas ma famille de me rendre un vibrant hommage, mais ce n'est pas utile de se rouler par terre. Je n'aime pas l'extravagance», explique-t-il. Créer une entreprise au village ? Il n'y croit vraiment pas : «Peut être mon fils. A 75 ans, il faut savoir passer la main...», explique le féru de musiques sud-américaines et cubaines, avec un brin d'humour et toujours ce naturel couplé de la simplicité qui le caractérise.

par MSN PRIME TIME
Cabinet de communication et de marketing stratégique
TEL : 74 62 14 06 / 95 70 72 24
Email : msn.primetime@yahoo.fr

Phoenix Immobilier
votre portail immobilier clé en main

- * Location, Achat, Vente
- * Terrains, Immeubles, Villas

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS

PHOENIX Immobilier, Situé à Antenne Kotto, Bonamoussadi
PO Box 2643 Douala CAMEROON,
PHONE: +237 22 02 38 46 / 77.11.31.09 / 77.34.70.80 / 96.04.08.65

Phoenix tic
We design your success

PHOENIX TIC, Partenaire ORACLE
Société Camerounaise d'ingénierie en informatique
Sis au quartier Fouda, Hôtel Jouvence 2000
BP: 5483 Yaoundé - Cameroun

- Développement et maintenance des logiciels;
- Sites Internet et intranet dynamiques, Bases de données Oracle ACCESS, SQL;
- Réalisation des DVD, CD-ROM et Films d'entreprises;
- Commercialisation des licences ORACLE à travers notre partenariat;
- Installation des Réseaux Informatique et des systèmes d'exploitation;
- Formation et le recyclage de vos ressources humaines

Tél: +237 22 02 38 46 / 99 39 98 16 / 76 98 95 81
Mail: phoenixgroupcm@yahoo.fr

QUINCAILLERIE DU MENUISIER
MAISON SERRURES
Confort à la clé
Serrures de Marque

Ménisiers - Serruriers - Quincailliers - Entrepreneurs - Hôtels - Autres...

Profitez des meilleurs prix

Service, Cylindres, Poignées, Verrous / Cadènes / Pêches, Accessoires, Accessoires

Tel: +237 22 42 44 93 / 22 71 64 96 / 70 00 47 91
Rue Bakou Eboué Akoué à côté du restaurant Eléphant
BP: 2643 Douala

Dynastie des Rois FOTOUNI

- 1-Sa Majesté KUETCHONG
- 2- KEKUEKA
- 3- KEPANTANG
- 4- NADOMDONG
- 5- NGOUENETH
- 6- FOYET
- 7- NGANKAM
- 8- NGOMSEU
- 9- KAMGANG
- 10- FONDJO
- 11- TEMDEMNOU





CENTRE AUTONOME DE RADIOLOGIE ET D'IMAGERIE MEDICALE

B.P. 8014 Yaoundé - Cameroun
Tél. : 22 22 24 06 / 77 70 27 47 / 77 70 49 24
99 36 14 33 / 22 22 68 75 / 22 23 28 67
Situé à 150m avant la station Tradex, route Mokolo-Cité Verte
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h
Samedi de 8h à 12h - Urgences assurées

- ☞ Radiographies
- ☞ Mammographie
- ☞ Panoramique Dentaire
- ☞ Echographies; Doppler Couleur ; 3D
- ☞ Cyto-Ponctions
- ☞ Ponctions Drainage Echo-Guidées
- ☞ Scanner

Ressortissants Fotouni, contribuez aux activités du CODEFO, n'arrêtez pas de contribuer au développement du groupement chaque année.

